

UNIVERSITÉ JOSEPH FOURIER – GRENOBLE I
INSTITUT DE GEOGRAPHIE ALPINE
Centre de Recherche sur les Montagnes Sèches et Méditerranéennes

MÉMOIRE DE MASTER RECHERCHE

En

GEOGRAPHIE

D'EAU, DE ROCHE ET DE LUMIÈRE

Contribution à une étude des pratiques de descente de canyon
Massif des Pyrénées (France et Espagne) Montagnes Rocheuses (USA)

Par **André SUCHET**

Sous la direction de **Liliane BENSAHEL**

co-direction de **Dominique JORAND**

Rapporteur : **Philippe BOURDEAU**

Travail réalisé durant l'année universitaire 2007-2008 au sein du laboratoire PACTE (UMR 5194) – dans le cadre du diplôme Technologie Homme Société, mention Sciences du Territoire, spécialité Tourisme Durable et Dynamiques Territoriales.

D'eau, de roche et de lumière : contribution à une étude des pratiques de descente de canyon. Massif des Pyrénées (France et Espagne) Montagnes Rocheuses (USA)

Résumé : Activité hybride de randonnée, d'escalade, de spéléologie et de nage en eau vive, le canyoning consiste en la descente à pied et à la nage d'un cours d'eau encaissé appelé canyon comportant ressauts, cascades et toboggans naturels. Dans une optique pluridisciplinaire, ce travail souhaite contribuer à une étude des pratiques de descente de canyon. Une première partie expose quelques éléments d'une géo-histoire de l'activité. Une seconde partie détaille les résultats d'une enquête socio-démographique et socio-culturelle auprès des usagers de 14 parcours naturels de canyoning dans le sud de la France et une troisième partie aborde les tendances émergentes de l'activité dans le Massif des Pyrénées (France et Espagne) et dans les Montagnes Rocheuses (USA).

Mots-clés : descente de canyon, approche socio-culturelle, Pyrénées, Rocheuses, canyoning.

Sun, Water and Rock: A Study on the Practice of Canyoneering. Pyrenees (France and Spain) and Rocky Mountains (USA).

Abstract: Hybrid activity of trekking, climbing, caving and hydrospeed, canyoneering consists of the descent by foot and by swimming in an enclosed river which is called a canyon. From an interdisciplinary standpoint, this study concerns the practice of canyoneering. A first part exposes some elements in geo-history of the activity. One second part presents the results of an inquiry into socio-demographic and socio-cultural aspects of canyoneering in the French department of Pyrénées-Orientales and a third part exposes the emergent trends of the activity in the Pyrenees (France and Spain) and in the Rocky Mountains (USA).

Key words: canyon, socio-cultural study, Pyrenees, Rocky Mountains, canyoneering.

Remerciements :

Je remercie Liliane Bensahel, Professeur à l'université Pierre Mendès France – Grenoble 2 pour avoir accepté de diriger cette recherche dans une optique pluridisciplinaire et avec grande attention. Je remercie également les personnes du laboratoire SENS qui m'ont guidé par leurs conseils avisés et leurs encouragements. En particulier Michel Raspaud, actuellement professeur invité à l'université de Sao Paulo et Dominique Jorand maître de conférence à l'université Joseph Fourier – Grenoble 1. Egalement, je témoigne une sincère reconnaissance envers Philippe Bourdeau, Professeur à l'université Joseph Fourier – Grenoble 1 pour son accueil au sein de l'Institut de Géographie Alpine, et pour avoir accordé son attention et ses conseils à chacun de nous.

Je souhaite également adresser mes remerciements à toutes les personnes qui ont contribué à ce travail, notamment : Pierre-Olaf Schut, ATER à l'université de Limoges, Eric Alexis, CTN de la Fédération de spéléologie, Madame, Messieurs : Maurice Duchêne, Bernard Piart, Guy Quer, Bernard Tourte, Michel et Denise Soulier pour m'avoir accordé un entretien. La Fédération française de spéléologie pour m'avoir ouvert ses archives.

Enfin mes sentiments vont à tous les autres étudiants du master, car bien plus qu'une année d'étude cette délocalisation au CERMOSEM en Ardèche nous a fait vivre un collectif extraordinaire. Et à toutes les rencontres produites au hasard des calendriers entre les formations localisées sur le site du Pradel.

Sigles :

AFIT : Agence Française de l'Ingénierie Touristique.

AMM : Accompagnateur Moyenne Montagne.

CAF : Club Alpin Français.

CERMOSEM : Centre de Recherche sur les Montagnes Sèches et Méditerranéennes.

CREPS : Centre Régional d'Education Physique et Sportive.

DTN : Directeur Technique National.

EDF : Electricité de France.

EPS : Education Physique et Sportive.

FFME : Fédération Française de la Montagne et de l'Escalade.

FFS : Fédération Française de Spéléologie.

FFCK : Fédération Française de canoë-kayak.

ODIT : Observation, Développement et Ingénierie Touristiques France.

OMT : Organisation Mondiale du Tourisme.

ONT : Observatoire National du Tourisme.

SEATM : Service d'Etudes et d'Aménagement Touristique de la Montagne.

STAPS : Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives.

UMINATE : Union Midi-Pyrénées Nature Environnement.

Sommaire :

<i>INTRODUCTION</i>	<i>1</i>
<i>PREMIÈRE PARTIE - DE LA « TRAVERSÉE DES GORGES » AU « CANYONING » : FRAGMENTS POUR UNE GEO-HISTOIRE DES PRATIQUES DE DESCENTE DE CANYON</i>	<i>3</i>
<i>SECONDE PARTIE - LES USAGERS DES PARCOURS NATURELS DE CANYONING : UNE APPROCHE SOCIO-CULTURELLE</i>	<i>6</i>
1. Introduction	6
2. Cadre théorique et hypothèses	7
3. Méthodologie	10
4. Résultats de la typologie des usagers	13
4.1. Les touristes-clients	13
4.2. Les adeptes hédonistes	15
4.3. Les puristes « passionnés »	16
4.4. Les autres utilisateurs (les moniteurs de canyoning)	17
5. Visualisation d'un espace socio-praxique du canyoning	17
6. Eléments de socio-démographie	19
7. Canyoning et position dans l'espace social	20
7.1. Consommateurs et pratiquants	22
7.2. Une logique distinctive inversée ?	22
8. Conclusion	24
<i>TROISIÈME PARTIE - LES TENDANCES ÉMERGENTES EN DESCENTE DE CANYON : LE CAS DU CLEAN-CANYONEERING (AMÉRIQUE DU NORD) ET DU WILD-BOARING (SUD EUROPE)</i>	<i>25</i>
1. Introduction	25
2. Positionnement théorique : d'une approche socio-culturelle à une sociologie des éthiques de pratique	25
2. Matériel et méthode	27
3. Résultats et discussion	27
3.1. Le wild-boaring : une pratique initiée dans le sud-européen	28
3.2. Le clean-canyoneering : une pratique récemment développée en Amérique du Nord	30
4. Conclusion	33
<i>CONCLUSION</i>	<i>35</i>
<i>BIBLIOGRAPHIE</i>	<i>36</i>
<i>INDEX</i>	<i>41</i>
<i>ANNEXES</i>	<i>43</i>

INTRODUCTION

Activité hybride de randonnée, d'escalade, de spéléologie et de nage en eau vive, le canyoning consiste en la descente à pied et à la nage d'un cours d'eau encaissé appelé canyon comportant ressauts, cascades et toboggans naturels. En relation aux tendances lourdes des nouveaux loisirs sportifs de montagne et de nature cette activité connaît depuis le début des années quatre-vingt un important développement attribuable notamment « *à son caractère très ludique, qui privilégie un plaisir immédiat* » (Bourdeau, 1994, p. 50).

Au plan international, il semble que le canyoning soit présent essentiellement en Europe (Espagne, France, Italie), aux Etats-Unis (Utah, Nevada, Colorado) notamment avec l'American canyoneering association (ACA) et, depuis peu, en Asie dans le massif de l'Himalaya (Savelli, 2008). En France, l'enquête nationale sur les pratiques sportives (Ministère des Sports & INSEP, 2002, p. 160) comptabilise 330 000 licenciés et un total de 663 000 pratiquants de canyoning, mais ce chiffre n'est pas significatif car il comprend également les pratiquants d'escalade, de via ferrata et de spéléologie. Sinon, localement, dans un département des Pyrénées, une étude annonce 11 000 passages annuels et 9 500 usagers (DRDJS Aquitaine-Gironde, 2006) ; 15 à 25 départements français ayant une offre développée de canyoning. En ce sens, même si elle demeure difficilement quantifiable à l'échelle nationale, la pratique du canyoning constitue désormais une composante importante de l'activité marchande et culturelle des territoires de montagne (Perrin & Mounet, 2004 ; Pinguet, 1996 ; Bourdeau, Corneloup & Mao, 2005). Institutionnellement, la Fédération française de spéléologie (FFS) est intervenue en premier sur l'activité avec l'ouverture d'une commission canyon en 1988, puis d'autres fédérations se sont progressivement occupées du canyoning et actuellement la descente de canyon dépend de la Fédération française de la montagne et de l'escalade (FFME) en collaboration avec la fédération des Clubs alpins (CAF) et la FFS.

Dans le cadre du master Tourisme Durable et Dynamique Territoriale, ce mémoire de fin d'année vise à une meilleure connaissance des pratiques de descente de canyon. En continuité avec un mémoire de master STAPS réalisé l'an passé sur la restructuration de l'activité au tournant des années 1980 (mémoire en annexe et publication d'une version article en cours) ce document comporte trois parties. Une première partie expose quelques éléments d'une géo-histoire de l'activité. Une seconde partie détaille les résultats d'une enquête socio-

démographique et socio-culturelle auprès des usagers de 14 parcours naturels de canyoning dans le sud de la France¹, Enfin, une troisième partie aborde les tendances émergentes de l'activité dans le Massif des Pyrénées (France et Espagne) et dans les Montagnes Rocheuses (USA).



L'entrée du canyon de Galamus, un parcours calcaire assez facile entre des parois encaissantes qui dépassent 100 m de hauteur, Pyrénées-Orientales, France, été 2005.

¹ Cette partie de la recherche fait l'objet d'une valorisation avec les fédérations concernées (FFS et FFME).

PREMIÈRE PARTIE - DE LA « TRAVERSÉE DES GORGES » AU « CANYONING » : FRAGMENTS POUR UNE GEO-HISTOIRE DES PRATIQUES DE DESCENTE DE CANYON

Conjointement à l'alpinisme de conquête, les premières explorations de canyon furent initialement entreprises par des spéléologues. En continuité à leurs recherches d'exploration de nouveaux espaces, les canyons leur apparurent comme des lieux sombres, profonds et inexplorés relevant de leur compétence d'*invention*. On peut citer : en 1888 Edouard Alfred Martel (« *grande figure du CAF* »¹ et créateur de la première association de spéléologie de France) réalise la traversée de la grotte de Bramabiau, en 1893 Armand Janet descend le canyon de l'Artuby (Verdon), de 1907 à 1909 Edouard Alfred Martel mène diverses expéditions dans les canyons du pays basque français (Schut, 2007).

Les années 1960 voient la fréquentation des gorges et canyons essentiellement constituée par des spéléologues recherchant maintenant un entraînement technique et physique avant la descente de gouffres difficiles, pour ces derniers les canyons représentent des "grottes d'entraînement à ciel ouvert". Cette modalité de pratique nous semble également pouvoir se comparer aux pratiques alpines de cette époque où la difficulté des courses pousse beaucoup d'alpinistes à s'entraîner sur les "petites falaises" qui constituent aujourd'hui des sites d'escalade. Le terme « *spéléologie à ciel* » ouvert est également utilisé².

Evolution de société (post-modernité selon Maffesoli, 1999), arrivée de pratiquants issus des sports d'eau vive ou de l'escalade³, naissance d'une diffusion d'images de l'activité dans les magazines et autres supports... les années 1970-1980 re-modélistent le *système canyoning*. De pratiquants issus de la spéléologie utilisant un matériel lourd, équipant hors eau, évitant de se mouiller (jusqu'à user parfois de petits bateaux pour traverser les biefs), les nouveaux canyonistes sont issus de tous les milieux, allègent leur matériel et équipent dans l'eau afin de se mouiller un maximum ! Sauts, glissades sur les toboggans naturels, rappels sous cascade... là encore « *le ludisme se diffuse petit à petit* » (Corneloup, 1995, p. 346). Dans le courant des années 1980, médiatisé par les images de Nicolas Hulot avec les émissions *Ushuaïa Nature*, ou par celles des *Carnets de l'aventure* sur Antenne 2, les

¹ Comme on peut le lire sur le site de la Fédération des CAF (www.clubalpin.com le 18/12/2008)

² Manuel de la FFS, 1995.

³ L'arrivée de pratiquants non spéléologues est à expliquer notamment par la diffusion des premiers topoguides de canyons édités par les spéléologues inventeurs des lieux dans la période précédente : « *En 1977, parution d'un des premiers ouvrages décrivant quelques canyons (grottes et canyons de Pierre Minvielle)* » (Manuel de la FFS, 1995, p. 11), en 1980 *Les canyons de Sierra de Guarra* de Paul Montroué que l'on dit avoir grandement participé à faire découvrir l'activité.

pratiquants descendent en rappel les cascades, sautent dans les vasques d'eau, glissent dans les toboggans naturels en combinaisons colorées. Privilégiant le ludique au technique (Bourdeau, 1994 ; Bourdeau, P., Corneloup, J., & Mao, 2002), ces adeptes de sensations fortes¹ s'inscrivent alors pleinement dans la culture alternative des « *années fun* » ainsi que le propose Loret (1995, p. 33). Sur ces éléments on fait ici la proposition que c'est cette seule forme de pratique qui constitue le canyoning. Il y aurait ainsi, comme l'escalade libre par rapport à l'alpinisme (Hoibian, 1995) une rupture symbolique entre le parcours des canyons par quelques spéléologues et le succès « *fun* » de cette activité dans les années 1980. Pour cette raison on utilisera dès lors le terme de *canyoning* et non celui de *canyonisme* utilisé par les défenseurs d'une filiation entre les explorations du XVIIIème siècle et la pratique fun qui se développe ou débute des années 1980. Par exemple, l'article de Pierre, Minvielle en 1996 marque une illustration assez édifiante de cette reconstruction indigène de l'histoire. D'ailleurs cette recherche de filiation consiste en fait pour les acteurs du champ (ici le CAF) à réclamer une légitimité à certains moments stratégiques². Et encore actuellement les responsables des fédérations préoccupées par le canyoning défendent le terme *canyonisme* (CAF, FFME) ou plus simplement le terme *canyon* qui reste assez neutre (FFS) mais refusent *canyoning*.

« *Canyoning ? Quel drôle de mot pour désigner un sport qui fut dès l'origine un loisir franco-français ! En effet dès sa naissance, mais aussi durant les années de gestation et jusqu'au début de l'engouement actuel, la descente de canyon fut une exclusivité du CAF. Qui s'étonnerai donc d'en retrouver l'essentiel raconté dans la revue La Montagne et Alpinisme* »

Pierre, Minvielle, introduction de l'article : « *La naissance du canyoning* », Revue *La Montagne et Alpinisme*, 1996/1, pp. 32-37.

Ce n'est pas la position que nous empruntons et, selon notre démarche, il existe en France une histoire de *la descente de canyon*, marquée par le passage d'une activité de *traversée des gorges* à une activité ludique développée sous le terme *canyoning* avec entre les deux une période de *spéléologie à ciel ouvert*.

Enfin, il faut noter aussi l'épisode compétitif de la fin des années 1980 / début 1990. Effectivement, sur décision de la fédération de spéléologie en 1987, une délégation spécifique est créée sous l'impulsion de Bernard Piart et d'un groupe autour de Guy Quer. En partenariat avec d'autres fédérations (la FFME, la FFCK) elle évolue en Commission Fédérale Canyon à partir de 1988 et organise des formations tripartites puis une coupe de France de descente de

¹ Guy Quer, Entretien, 2007. Bernard Tourte, Entretien, 2007.

² Notamment lors de la mise en place des diplômes dans l'activité au milieu des années 1990.

canyon en 1992 et une rencontre internationale sous le patronage du mouvement olympique en 1993. Le projet de mettre en place des compétitions en canyoning vient de Maurice Duchêne, secondé par Guy Quer. Mais cette forme de l'activité canyoning n'a pas été maintenue et il n'existe plus aujourd'hui de compétition en descente de canyon (Suchet, 2007).

L'étude aborde le processus de sportivisation de l'activité canyoning amorcé par la Fédération française de spéléologie à la fin des années 1980. Faisant l'hypothèse d'une structuration des agents sous la forme d'un champ, la sociologie de Bourdieu sert de cadre théorique. L'étude s'appuie sur des sources écrites et orales (neuf entretiens semi-directifs).

Les résultats mettent en évidence un clivage interne à la fédération quant à la légitimité d'y introduire le canyoning et la compétition. Ce débat vient réactiver les oppositions traditionnelles entre spéléologie scientifique et spéléologie ludo-sportive. En relation au positionnement social et culturel des dirigeants fédéraux ces stratégies s'expliquent par la possibilité pour les agents d'y actualiser de façon avantageuse leurs compétences et d'y obtenir certains profits, notamment à travers la professionnalisation.

Encadré 1 : La sportivisation du canyoning en France par la fédération de spéléologie (1980-1992). Entre clivage socio-culturel et enjeux de professionnalisation (Suchet, 2007)

SECONDE PARTIE - LES USAGERS DES PARCOURS NATURELS DE CANYONING : UNE APPROCHE SOCIO-CULTURELLE

1. Introduction

« *Canyoning for fun* »¹ ...Il semble que le canyoning soit fréquemment mobilisé en tant que symptôme de l'évolution des loisirs sportifs de montagne (Loret, 1995 ; Bourdeau, 1998 ; Dienot & Theiller, 1999), et abordé comme un segment porteur de l'offre touristique de nature (Perrin & Mounet, 2004 ; Pinguet, 1996), en dépit d'une méconnaissance de ses caractéristiques, de ses pratiques et de ses pratiquants. En fait, jusqu'à présent, seuls les partenaires de l'industrie touristique se sont préoccupés des usagers en canyoning. On peut citer l'étude réalisée par Altimax & Versant sud (2003) auprès de 160 personnes ou celles, plus générales, de l'ODIT (ex-AFIT, SEATM et ONT) qui comportent parfois des chiffres partiels sur le canyoning mais qui restent strictement descriptives (répartition selon l'âge, le sexe, la durée du séjour...). De plus, ces documents s'intéressent principalement aux touristes et non aux excursionnistes (au sens de l'OMT), ce qui ne restitue pas réellement la fréquentation des sites. Sur la base d'une étude réalisée par questionnaire et complétée de plusieurs entretiens semi-directifs, cette partie du mémoire présente une analyse socio-démographique et socio-culturelle des usagers des parcours naturels² de canyoning.

Ouvert en juillet 2003 au cœur de l'*espace loisir* d'Argelès-sur-Mer (Pyrénées-Orientales) entre un site d'attraction foraine, un karting, un bowling et de façon contiguë à un parc acrobranche, Canyoning Park comporte une dizaine de sauts, autant de toboggans, deux descentes en rappel et une tyrolienne de cent mètres en fin de parcours. Composé d'un échafaudage métallique recouvert de béton projeté pour offrir l'illusion du rocher ; la structure est aménagée en demi cercle autour d'une avancée surélevée du complexe-bar (le belvédère), où s'installent les non pratiquants, offrant ainsi une mise en scène de l'action bien étudiée par Bartczak et collaborateurs (2004). Les pratiquants y sont obligatoirement équipés du matériel collectif et sont conduits par petits groupes selon un circuit précis au sein de la structure pour un prix forfaitaire de 29 € pour les adultes et 25 € pour les enfants (moins de 12 ans). L'ensemble de ce principe, régi juridiquement par la réglementation des parcs de loisir, est protégé sous la forme d'une marque déposée par le concepteur de la structure, Dominique Charruaud, et présenté comme une « *première mondiale* ».

Encadré 2 : présentation de la structure Canyoning Park

¹ Extrait d'un *flier* publicitaire distribué sur les voitures d'un parking, Argelès-sur-Mer, été, 2007.

² Depuis juillet 2003 une structure artificielle existe sous le nom de Canyoning Park (Encadré 2). Ce point particulier ne sera pas abordé dans le cadre de ce mémoire de master.

2. Cadre théorique et hypothèses

Sur un plan théorique cette recherche prend référence dans le cadre d'analyse du structuralisme génétique, c'est-à-dire la sociologie dispositionnelle de Bourdieu. En fait, d'autres références théoriques auraient pu servir dans le traitement des données. Notamment le concept de socio-style issu des sciences de gestion et adapté aux études de consommation (Cathelat, 1990), ou la théorie des conflits qui permet de saisir les structures de l'opinion autour des sujets de controverse (Pages, 1991 ; Durand, Pages, Brenot, Barny, 1990). Mais ici, le choix d'une approche socio-culturelle vise à ne pas complexifier la démarche dans une étude à dimension exploratoire (*cf. supra*), et permet le comparatif avec d'autres activités de nature ayant fait l'objet d'enquête sur les mêmes bases théoriques (Lapierre, 1981 ; Jorand, 2000 ; Lefèvre, 2004).

Dans son œuvre, Bourdieu pose un certain nombre de concepts tel que la notion de capital, le dessin d'un espace des positions sociales et la formation d'un habitus.

La notion de capital : s'appuyant sur les propriétés générales du capital économique (il s'accumule au travers d'opérations d'investissement, il se transmet par le biais de l'héritage, il permet de dégager des profits selon les opérations de placements), Bourdieu (1979) fait du terme "capital" un concept heuristique, dépassant l'usage strictement économique. Il en détermine alors plusieurs catégories. D'une part, les capitaux spécifiques à un champ (par exemple l'excellence corporelle au sein d'une activité physique) et, d'autre part, quatre principaux types de capitaux dont la possession ou dépossession caractérisent l'individu dans la société : le capital économique constitué des facteurs de production (usines, terres...) et des biens économiques (revenus, patrimoine...); le capital culturel qui rassemble les qualifications intellectuelles produites par le système scolaire ou transmises par la famille et qui peuvent exister à l'état incorporé (les dispositions durables du corps), à l'état objectif (les biens culturels possédés) ou à l'état institutionnalisé (sanctionné par l'institution, par exemple les titres scolaires), l'utilisation du terme capital culturel légitime indiquant la culture des classes dominantes (savoirs scolaires, beaux-arts, musique classique, cuisine élaborée...); le capital social c'est-à-dire les relations dont dispose l'individu dans la société (famille, amis...) et enfin, le capital symbolique qui correspond aux rituels qu'oblige, aux autres individus, la possession des précédentes formes de capitaux.

La place de l'individu : selon cette approche, l'individu est un agent dont les conditions d'existence vont structurer et conditionner un habitus. L'habitus étant un « *système de dispositions durables et transposables, structure structurée prédisposée à fonctionner*

comme structure structurante, c'est à dire en tant que principe générateur et organisateurs de pratiques et de représentations » (Bourdieu, 1980, p. 88). Autrement dit, les structures qu'a intégré de façon durable mais non immuable l'individu vont générer ses préférences (ses goûts) et donc ses actions sans l'intervention d'un calcul ou d'une stratégie consciente.

Par suite, à partir des deux premières formes de capitaux, Bourdieu (1979) propose une modélisation bi-dimensionnelle de la société. Comme il le précise « *On peut représenter le monde social sous la forme d'un espace (à plusieurs dimensions) [...] : les agents s'y distribuent ainsi, dans la première dimension, selon le volume global du capital qu'ils possèdent et, dans la seconde, selon la composition de leur capital* » (Bourdieu, 1984, p. 3). A la suite d'une conférence de Bourdieu en 1978 qui marquera durablement la sociologie du sport française, les études de Pociello (1981 ; 1995) vont diffuser le paradigme dispositionnel dans l'hexagone. Pociello élabore un « *espace des sports* » où les différentes activités physiques se positionnent dans la société française suivant deux grandes oppositions : d'une part les activités en force (haltérophilie, sports d'affrontement direct) contre les activités à dominante technologique ou informationnelle (vol libre, conduite d'engin) et, d'autre part, les modalités urbanisées ou motorisées (rallyes, chasse, motonautisme) contre l'écologisation des pratiques de voile, de randonnée ou d'alpinisme (Pociello, 1995). Au fil de ses publications, cet auteur construit également le champ socio-culturel d'une activité en particulier : le rugby (Pociello, 1983). Au sein de cette activité, l'auteur montre que les caractéristiques de la pratique ne sont pas uniformes et que les différentes modalités de jeu se distribuent selon les caractéristiques sociales et professionnelles des joueurs. En utilisant la liste des métiers de 500 joueurs de rugby en première division (le rugby français est amateur au moment de l'étude), Pociello distingue : un « *rugby de tranchée* » (avec les *avants* qui poussent dans la mêlée et se caractérisent par une sur-représentation des ouvriers), un « *rugby de décision* » (avec les *demis* qui pilotent le jeu et dont la plupart sont techniciens supérieurs ou employés) et un « *rugby champagne* » (avec le jeu de vitesse et d'évitement des *trois-quarts* symbolisé par le nœud papillon rose que portent les futurs chefs d'entreprise d'une marque de vêtements dont ce sera le logo : Eden Park). Par suite, une abondante littérature de ce type se met en place sur les disciplines de combat (Clément, 1985), sur l'escalade et le canoë-kayak (Lapierre, 1981), sur le vol libre (Jorand, 2000), sur les modes de navigation (Falt, 1981 ; Jallat, 2001), sur la fréquentation des zones forestières (Kalaora, 1993) ou encore récemment sur l'alpinisme (Lefèvre, 2004 ; 2002), mais, à notre connaissance, aucune étude sociologique n'a porté à ce jour sur les modalités de pratique en canyoning.

Dans le cadre de cette recherche sur les utilisateurs des parcours de canyoning, et s'appuyant sur le propos déjà largement étudié, selon lequel « *une véritable homologie s'établit entre l'espace [...] des différentes modalités finement analysées de la pratique des différents sports, et l'espace des positions sociales* » (Bourdieu, 1987, p. 205), on formule l'hypothèse générale d'une segmentation des usagers en plusieurs groupes en fonction des dispositions socialement acquises par les individus. A partir d'une approche en idéal-type, qui distingue plusieurs groupes d'usagers, puis, après une seconde partie sociodémographique consacrée à préciser le taux de pratique féminine, le lieu de résidence et l'âge des usagers, c'est-à-dire la présence d'un éventuel « *effet d'âge* » (Lefèvre, 2004), l'interprétation générale des résultats s'attachera à définir l'influence des oppositions traditionnelles à l'espace des sports (Pociello, 1995) tout en interrogeant les nouvelles avancées de la sociologie dispositionnaliste qui énonce la possibilité de « *dissonances* » dans les consommations culturelles (Lahire, 2004). Autrement dit, quel recrutement social marque le canyoning ? Quelles sont les caractéristiques socio-démographiques des pratiquants ? Mais aussi, quelle est la place du mécanisme de distinction (Bourdieu, 1979) dans l'activité ? Et dans quelle mesure le rapport au corps socialement acquis par les individus influence-t-il leur investissement en canyoning ?

3. Méthodologie

Cette étude s'appuie sur une enquête par questionnaire ($n = 237$, $q = 44$) réalisée auprès des utilisateurs de 14 sites naturels. Plusieurs discussions informelles et quatre entretiens préparatoires¹ ont été réalisés au préalable, puis, pendant l'enquête, les personnes étaient sollicitées sur le parking des sites après l'activité par un enquêteur leur présentant le questionnaire (questionnaire auto-administré). De plus, des entretiens complémentaires, plus ou moins brefs, ont été réalisés au cours de la passation afin de préciser certains éléments.

Le choix des sites de passation — tous inclus dans le département des Pyrénées-Orientales² — a été guidé par leur représentativité de l'offre française en lieux de pratique (Tableau 1). En effet, un échantillonnage spatial sur la base des travaux de Deborde (1996), a permis d'isoler 14 sites naturels (Figure 1) pour lesquels de 16 à 20 questionnaires ont été traités.

Echantillonnage³ : afin de reproduire au mieux la pluralité de l'offre française en parcours de canyoning présentée par Deborde (1996), trois critères géo-sportifs ont été sélectionnés et reproduits en même proportion dans l'échantillon local de passation : la longueur, la typologie (afin de compenser une éventuelle préférence socialement acquise par les individus pour l'un ou l'autre des styles de parcours) et la cotation (sous la forme en vigueur au moment de l'étude de référence). L'équation générale d'un échantillonnage spatial n'admettant aucune solution réelle dans notre cas ($x \notin \mathbb{R}$), on a procédé sous la forme d'un tableau de proportionnalités itératives. Pour chacun des critères, nous considérons le pourcentage en France comme étant le nombre de questionnaires à distribuer, puis ajoutons successivement le pourcentage des autres critères sur le même principe. Sur cette base : seul les cas pondérés au dessus de 2,0% ($P > 2,0\%$) ont été retenus ($s = 14$) et rapportés à nouveau sur 100. Enfin, ce pourcentage a été converti en nombre de questionnaires distribués sur les sites locaux.

¹ Deux pratiquants néophytes découvrant l'activité en site naturel, Guy Quer moniteur de canyoning, et responsable de la structuration de l'activité au début des années 1990, un moniteur indépendant, et un adepte de l'activité pratiquant été comme hiver depuis près de 10 ans.

² L'ensemble de cette étude a été réalisée sur le département des Pyrénées-Orientales qui possède plus de 35 sites naturels caractérisés par une grande diversité hydro et géomorphologique (altitude, roche encaissante, débit...) ; la pluralité des types d'habitat (urbain, rural, saisonnier) à moins de 1 h des sites (durée moyenne consentie par les pratiquants en temps de trajet selon Altimax & Versant sud, 2003, p. 30) renforçant par ailleurs l'intérêt illustratif de cette zone de pratique.

³ Remerciements à Sébastien Desbiens (Université de Perpignan et de Toulouse 3) pour son aide dans le calcul de l'échantillonnage.

Critères	Classe et répartition par classe de ces critères dans les canyons recensés en France				
longueur (en mètres)	30-1000	1000-3000	> 3000		
<i>répartition</i>	45%	37%	18%		
Typologie	Randonnée aquatique, corde inutile	Canyon technique	Aspect vertical prédominant	Aspect aquatique prédominant	Canyon mixte (vertical et aquatique)
<i>répartition</i>	8%	24%	37%	6%	24%
Cotation (difficulté)	F	PD	AD	D ou TD	
<i>répartition</i>	3%	23%	44%	29%	

Tableau 1 : l'offre française en parcours de canyoning (adapté de Deborde, 1996)

Sur un plan temporel, une plage horaire importante a été choisie : de 11h à 20h. Ce qui signifie, respectivement pour les sites du Cady et du Gourg des Anelles, un départ des pratiquants à 7 h le matin ou à 18h le soir. La période de passation s'échelonne de la haute saison à fin août où la fréquentation touristique diminue et où commence les pluies qui favorisent l'augmentation du débit des cours d'eau. La nécessité de ces précautions méthodologiques a été soulignée par les entretiens préparatoires qui décrivent empiriquement d'importantes différences entre le public du week-end dans les parcours facilement accessibles et celui de fin de journée ou hors saison dans les parcours difficiles.

Dans l'élaboration du questionnaire¹, puis dans l'analyse des données on a retenu : des indicateurs concernant le rapport objectif au canyoning (statut dans l'activité, adhésion en club, nombre, difficulté et localisation des parcours déjà réalisés, niveau technique, matériel possédé, période, fréquence et temps de pratique, relation aux médias spécialisés) et le rapport vécu (sentiments concernant sa pratique et les risques encourus, sources de plaisir, pratique rêvée) ; des indicateurs relatifs aux opinions politiques, écologiques et spécifiques (opinion sur Canyoning Park, sur la pêche, sur les barrages hydroélectriques, sur les freins à l'activité, notamment les interdictions d'accès aux sites) ; des indicateurs concernant les préférences culturelles en matière de loisirs (activités favorites, goûts musicaux, lectures et médias) et notamment sportifs (autres activités montagnardes ou non, sports en club et hors club, niveau de pratique, relation au sport dans les médias); et enfin les indicateurs sociodémographiques classiques (age, sexe, diplômes, profession, situation familiale, revenu financier, lieu de résidence et type d'habitation).

¹ On a fait le choix d'un traitement des seules personnes résidant en France et pouvant remplir le questionnaire rédigé en français. La fréquentation étrangère dans le département est toutefois très importante.

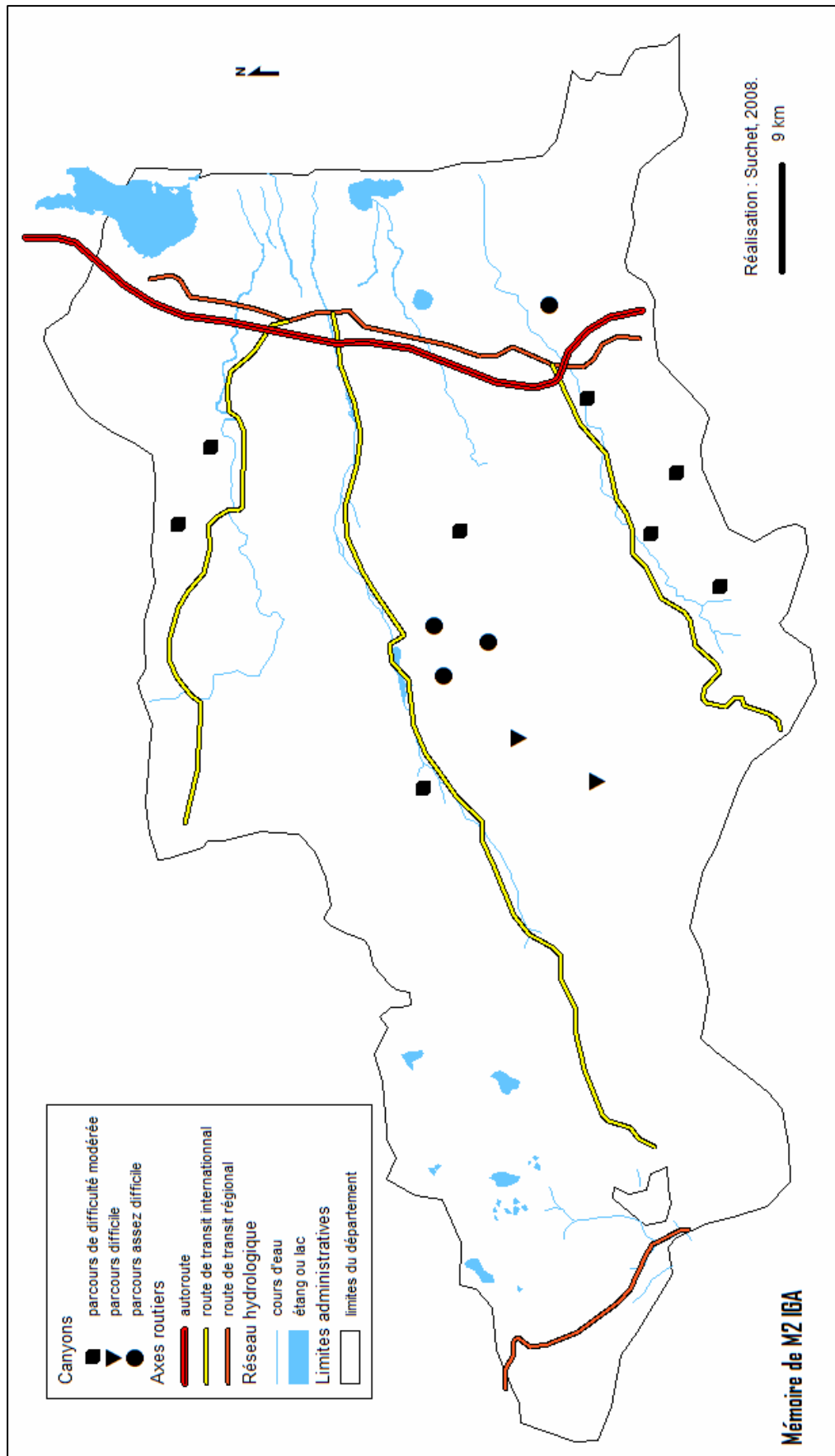


Figure 1 : Localisation des sites d'enquête (s = 14)

4. Résultats de la typologie des usagers

A partir des résultats de l'enquête, et des tris croisés significatifs, un découpage fin en idéaux-types, partiellement basé sur une analyse de cluster, permet d'identifier trois principaux groupes d'usager : *les touristes-clients*, *les adeptes hédonistes* et *les puristes passionnés*, ce qui représente respectivement 67%, 16% et 8% de la fréquentation des sites.

4.1. Les touristes-clients

Les *touristes-clients* correspondent aux personnes encadrées par un professionnel de l'activité¹. Majoritairement non résidants (74%), il s'agit d'utilisateurs des sites qui ne choisissent ni le parcours ni ses caractéristiques et ne manifestent pas d'investissement continu dans la pratique (location du matériel, méconnaissance des forum Internet et de la littérature spécifique, peu d'adhésions en clubs relatifs aux activités de montagne). Pour la majorité de ces personnes il s'agit de la première descente (73%) et moins de 13% d'entre elles ont déjà réalisé plus de cinq canyons. Sans connaissance du milieu ni compétences techniques, ils se déclarent « *débutant* », « *découvrir* » et faire l'activité « *pour voir* ». L'item « *faire un canyon pour rigoler avec des copains sportifs* » recueille 49% de réponses. Proportionnellement, le taux de passage d'une pratique encadrée payante à une modalité autonome est inférieur à 5%². Il s'agit pour eux d'une activité de vacances (39%), d'un sport nature (40%) voire d'une pratique de nature, mais le discours écologique est relativement peu présent, avec une préférence pour l'aspect hédoniste et ludique de la pratique « *on est venu pour les sensations, les sauts* » « *les frissons* » « *c'est sportif* » « *c'est amusant* ». Dans les entretiens complémentaires, un effet de mode est également évoqué avec pour illustration des propos comme « *C'est vrai qu'avoir fait du canyoning pendant les vacances ça fait bien, mais il n'y a pas que ça, on...* » « *On était allé à La Réunion, alors on a voulu essayer le canyoning...* ».

Malgré un taux général de satisfaction important, avec valorisation de l'activité « *ça fait longtemps que je voulais faire du canyoning* » « *c'était génial* » et 84% de réponses positives à la question « *avez-vous envie de refaire du canyoning ?* », ces personnes déclarent

¹ Le prix moyen d'une journée ou demi-journée de canyoning avec un moniteur breveté d'Etat dans le département se situe entre 35 et 65 €.

² À l'inverse, l'initiation par la famille ou en structure associative, représentent les voies privilégiées d'accès à une modalité autonome de la pratique.

lors d'entretiens complémentaires vouloir se tourner vers d'autres activités et s'inscrivent dans la culture des vacances polyvalentes plutôt haut de gamme (sportives, festives mais aussi culturelles avec la visite d'un musée ou d'un lieu d'histoire).

« *Cet été je voulais essayer le canyoning [...]. L'été prochain si on repart en montagne il y a le saut à l'élastique, on voudrait en faire* »

Enquêteur : « *...Et la via ferrata, par exemple est ce que ça vous attire également ?* »

Enquêté : « *Non, la via ferrata on en a déjà fait avec... quant on était allé dans les Alpes, c'est plutôt le rafting, ou le kayak que je voudrais essayer maintenant* »

Extraits d'entretiens complémentaires à la passation du questionnaire, 2006.

En dehors d'un goût général pour la randonnée, le canyoning fait donc suite au rafting à 14%, au canoë-kayak à 13%, ou à la via ferrata mais toujours avec location du matériel et/ou l'encadrement d'un moniteur ; seule l'escalade, citée à 34%, est pratiquée avec plus d'investissement et d'autonomie, mais en salle indoor le plus souvent. On retrouve par ailleurs le VTT (14%), le ski en station (31%) ainsi que le tennis, le golf ou la plongée sous-marine pour les activités non montagnardes ; mais la part de réponses « *aucune activité physique* » est non négligeable (11%). Les questions portant sur Canyoning Park montrent une méconnaissance de la structure associée à une indifférence ou à une attirance « *je ne connais pas mais j'aimerais connaître* » (39%).

Si le contexte est familial, la pratique elle-même concerne les 28-45 ans, c'est-à-dire le couple parental (32%), ou à l'inverse les 15-25 ans (60%) dont le reste de la famille attend proche des voitures ou dans un parcours de randonnée à proximité du site. Caractérisées par une réussite familiale¹, professionnelle² et scolaire, ces personnes déclarent une préférence pour, le théâtre, la lecture, la musique mais aussi le bowling, le cinéma ou encore « *faire les boutiques* ». Enfin, une orientation politique centre droite (40%) à extrême droite (25%), une légère prédominance du capital économique sur le capital culturel légitime, une certaine culture de la compétitivité (plus ont fait de choses et plus les vacances sont réussies) avec une sous représentation des enseignants au profit des cadres d'entreprise marquent ici les traces d'une « *culture du privé* » (de Singly & Thélot, 1989).

¹ 25% de personnes mariées, souvent avec enfants, 48% de jeunes couples en union libre.

² Revenu mensuel moyen des ménages déclaré dans groupe situé entre 26 00 et 38 00 €/mois (62%) ou entre 38 00 et 6 000 €/mois (27%).

4.2 Les adeptes hédonistes

A la croisée des orientations « *hedo-montagnarde* » et « *performeur-compétiteur* » analysées par Corneloup (2003), cette seconde catégorie regroupe les pratiquants autonomes¹ parcourant de 4 à 40 canyons par saison en condition optimale². Il s'agit d'hommes jeunes (24-30 ans) à la recherche de sensations, quelques fois en couple « *pour une sortie sportive* », ou sinon, d'amis masculins (30-45 ans) venus dans une attitude plus contemplative. Mais on y retrouve également les encadrants bénévoles des structures associatives avec leurs groupes (le CAF, la FFME), ou encore, des adeptes réguliers venus initier les enfants, de la famille ou des amis en relation avec des loisirs non sportifs tel que « *apéro* » « *repas convivial* ».



Illustration : Descente en rappel, gorges de Saint-Vincent, Pyrénées-Orientales, France, été 2006.

Techniquement, lorsqu'un saut est délicat ou un toboggan trop vertical, ils n'hésitent pas à descendre en rappel, voire à poser une corde débrayable pour un débutant (instrumentation). Pour eux, « *l'essentiel est de se faire plaisir* ». Résidant à moyenne distance des sites, ils réalisent peu de déplacements supérieurs à deux ou trois heures de route pour une pratique qu'ils considèrent toutefois comme « *un sport à part entière* » (82%). Pour ce type de pratiquants, le canyoning est « *assez dangereux* », et constitue une « *pratique sportive de nature* » ; 22% indiquant « *aller faire un canyon pour rigoler avec des copains sportifs* ». Dans tout les cas, il y a polyvalence dans les activités de montagne (la randonnée, l'escalade, l'alpinisme puis la spéléologie et le canoë-kayak), mais la voile, la plongée ou d'autres

¹ C'est-à-dire le plus souvent possession du matériel et compétences techniques minimum.

² Début ou milieu de journée, débit d'eau « *suffisant pour s'amuser, sans toutefois prendre de risque* », parcours équipé...

activités de mer non motorisées figurent également dans les réponses. Avec une surreprésentation des enseignants (24%), des techniciens (environ 20%), mais aussi des employés (souvent dans les grandes entreprises françaises : EDF, La Poste...), ces pratiquants se situent majoritairement dans les classes moyennes cultivées ; l'orientation politique centre-gauche (53%) venant alors confirmer les traces d'une certaine « *culture du public* » (de Singly & Thélot, 1989).

4.3. Les puristes « passionnés »

Hommes âgés de 35 à 65 ans, résidant sur le département en zone rurale, les puristes, ou « *passionnés* », ainsi qu'ils se définissent, pratiquent toute l'année¹. Ils totalisent le plus grand nombre de sorties (de 40 à 100 sorties année), à des horaires parfois particuliers (le soir « *après le travail* », la nuit...), les raisons évoquées sont alors : « *éviter la fréquentation* » ou « *la magie des lieux* ». Issus des activités de montagne (escalade, alpinisme) ou des sports sous-marins et de la spéléologie, ces pratiquants considèrent le canyoning comme une activité physique à part entière, mais contestent le qualificatif de "sport". Pour 76% d'entre eux c'est une activité de nature peu risquée. Attachés à la notion de milieu naturel « *grandiose* », ils rejettent fortement le thème « *aller faire un canyon pour rigoler avec des copains sportifs* », pour eux : « *en canyon, on ne rigole pas* »². Il sont souvent les ouvriers et premiers équipiers de parcours, réalisent des voyages consacrés à l'activité (Sierra de Guara, Andalousie...) et disposent d'une importante connaissance du milieu. Techniquement, ils préfèrent les franchissements en libre (réalisation de sauts à plus de 20 mètres, toboggans difficiles, désescalades exposées...). En l'absence d'une structure familiale forte (divorce, séparation...), ils s'investissent grandement dans l'activité : « *depuis mon divorce, je ne fais plus que du canyon* »³. Retraités, sans emploi, techniciens ou employés, ils s'inscrivent socialement dans les classes populaires. Parfois en club (principalement le CAF), ils refusent l'engagement administratif, critiquent les « *excès de réglementation* » et déclarent rechercher l'« *évasion* », l'ailleurs. Enfin, des opinions écologiques affirmées, un rejet marqué des groupes sur les sites et une orientation politique extrême droite (68%) semble désigner une certaine culture de la « *dramatisation* » (Corneloup, 2004). Il s'agit pourtant majoritairement d'anciens sympathisants de gauche, voire d'extrême gauche qui donnèrent à l'activité son

¹ Et donc parfois en conditions difficiles : canyons partiellement gelés l'hiver, encombrés après les crues au printemps ou à l'inverse complètement secs l'été.

² Christian, Z. Entretien, 2006.

³ Christophe B., Entretien complémentaire, 2006.

caractère fun au sens de Loret (1995) dans les années 1980. Traces d'une culture hippie qui se retrouve dans la gestion informelle du temps lors de voyages entre *passionnés* sur les spots étrangers dans des voitures ou des fourgonnettes aménagées en camping-car. Idéologies utopiques aujourd'hui déçues qui laissent alors place au repli et à un vote contestataire bien étudié par Duret (2004).

4.4. Les autres utilisateurs (les moniteurs de canyoning)

Sur l'ensemble des sites, un dernier type d'utilisateur fréquente également l'espace : les moniteurs responsables des groupes de clients. Leur pourcentage non significatif dans l'enquête par questionnaire ne permet pas de prendre en compte ces personnes dans le reste de l'analyse. On peut néanmoins noter ici quelques-unes de leurs caractéristiques principales (Encadré 3).

Une vingtaine de professionnels exercent dans le département des Pyrénées-Orientales. Majoritairement brevets d'Etat accompagnateurs moyenne montagne, escalade ou canoë-kayak¹, ils sont de sexe masculin et âgés de 30 à 50 ans. Le plus souvent issus du milieu commerçant local où ils ont appris à « *rentabiliser leur passion* »², ils dirigent une entreprise unipersonnelle sur deux activités (le canyoning plus leur discipline d'origine : randonnée, escalade...) ou bien travaillent, hors saison, dans un magasin de sport. Une assez grande permissivité sur les débats internes au milieu pratiquant³ les opposent alors aux puristes qu'ils rejoignent pourtant par d'autres aspects (niveau technique et expérience).

Encadré 3 : les moniteurs de canyoning

5. Visualisation d'un espace socio-praxique du canyoning

Afin de résumer et synthétiser⁴ ce travail, un traitement des données par Analyse factorielle des correspondances (AFC), après repérage des indicateurs discriminants par étude des pourcentages de l'écart maximum (Cibois, 1991), permet de visualiser l'espace socio-praxique de l'activité ; c'est-à-dire la juxtaposition des modalités de pratique avec la position sociale des agents qui y correspond (Figure 2).

¹ Les BE accompagnateurs moyenne montagne et canoë-kayak assortis d'une validation d'expérience 1996 ainsi que les BE escalade, spéléologie, guides et aspirants guides donnent droit à l'encadrement contre rémunération de l'activité canyoning.

² Christophe M. Entretien, 2006.

³ Non opposés à la pêche ou à la chasse, favorables au dialogue avec EDF pour la gestion des barrages hydroélectriques, non opposés aux groupes d'étrangers sur les sites,...

⁴ Remerciements à Dominique Jorand (Université de Grenoble 1) pour son aide au moment de la mise en forme des AFC.

<p>12,54%</p> <p>pêche</p> <p>professions du commerce</p> <p><i>acrobranche</i></p> <p>cadres du privé</p> <p>Célibataire</p> <p>"Je débute"</p> <p>Mon premier canyon</p>	<p>très risqué</p> <p>TV</p> <p>nature</p> <p>retraité</p> <p>jardinage</p> <p>Veuf</p> <p>"depuis mon divorce je ne vis que pour ça"</p> <p>SMIC ou moins</p> <p>"Je pratique en hiver"</p> <p>une évasion 40 à 100 canyons par an plus de 50 ans</p> <p>1250 et 1800 €</p> <p>30 - 45 ans</p> <p>sans profession</p> <p>une passion peur risqué</p> <p>35,83%</p>
<p>En vacances</p> <p>Union libre</p> <p>Marié</p> <p>15 - 45 ans</p> <p><i>snowboard</i></p> <p>cinéma</p> <p>musique</p> <p>faire les boutiques</p> <p><i>ski alpin</i></p> <p>2600 à 6000 €</p> <p>théâtre</p> <p>Avec un professionnel</p>	<p>dessin</p> <p>ingénieur</p> <p>technicien</p> <p>Résidant à l'étranger</p> <p>Divorcé</p> <p>escalade</p> <p>Pratiquant autonome</p> <p>enseignants et cadres du public</p> <p>4 à 40 canyons par an</p> <p>l'une de mes pratiques sportives de nature préférée</p> <p>assez risqué</p> <p><i>plongée sous marine</i></p> <p>VTT</p> <p>une activité sportive de vacances</p> <p><i>tennis</i></p>

Figure 2 : Espace socio-praxique du canyoning (AFC, n = 237)

6. Eléments de socio-démographie

Sur un plan général, les adeptes de canyoning sont à 74% des hommes ; les 26% de femmes étant liés aux groupes de *touristes-clients* (38% des *touristes-clients* sont de sexe féminin). Il s'agit donc de débutantes, souvent vacancières, très peu investies dans l'activité. A l'inverse les pratiquants autonomes sont à 85% des hommes, avec, à l'extrême, le groupe des puristes exclusivement masculin. On retrouve cependant le cas singulier de trois pratiquantes régulières, lectrices assidues de revues de montagne, qui s'investissent fortement sur un plan associatif et social (direction ou secrétariat de club, rôle politique, activité sur les sites Web consacrés à l'activité...). Ces profils atypiques, esquissent ainsi une sorte de contreponds aux analyses précédentes, comme une tendance à l'équilibre d'un système.



Illustration : Descente en toboggan dans les gorges du Cady, Pyrénées-Orientales, France, été 2006.

Avec une moyenne d'âge, tous groupes confondus, de 28 ans (16% des personnes entre 8 et 18 ans, 60% entre 18 et 36 et 15% entre 36 à 54), le canyoning apparaît comme une pratique de jeunes adultes. Si quelques enfants et adolescents intègrent occasionnellement les sorties d'un parent, lui-même pratiquant, les mineurs sont souvent éloignés de cette activité physique jugée « *trop dangereuse* »¹. Sur un plan général, on constate une augmentation du taux des 36-54 ans parmi les pratiquants autonomes (*hédonistes* et *puristes*). Mais l'expérience dans l'activité et cet « *effet d'âge* » analysé par Lefèvre (2004) ne semblent pas réellement des indicateurs discriminants entre ces deux groupes : certains rejoignent en effet l'idéal-type *puriste* après seulement quelques années de pratique, alors que d'autres restent sur une éthique hedo-sportive et contemplative malgré une ancienneté dans l'activité et/ou un âge relativement avancé. La relative nouveauté du canyoning et l'absence d'un long et nécessaire apprentissage (Bourdeau, 1994) en

¹ Restrictions renforcées par la dépendance des mineurs aux adultes pour ce type d'activité (impossibilité de se rendre sur les sites, achat du matériel difficile,...) à l'inverse d'autres pratiques pouvant être réalisées sans l'accord des parents avec plus de facilité (pratiques urbaines,...).

comparaison à l'alpinisme ou à la spéléologie, semblent alors quelques uns des éléments explicatifs de cette absence de lien entre âge, expérience et modalités de pratique.

Un dernier critère concerne le lieu de résidence : près de 75% des pratiquants autonomes sont résidents à l'année sur le département, tandis que seulement 24% des *touristes-clients* le sont. Sur ces résultats significatifs, on peut d'abord évoquer un facteurs matériels : les moniteurs des structures commerciales diffusent largement leur offre auprès des vacanciers, tandis qu'il est plus difficile de connaître et s'engager en autonomie sur un site naturel si l'on ne connaît pas le département, c'est à dire en l'absence de données fiables¹ sur sa localisation, sa difficulté ou encore l'équipement en place. Mais, un facteur géo-touristique peut également être évoqué dans la mesure où l'objet principal du séjour d'un vacancier, en ce département méditerranéen, est majoritairement lié aux activités nautiques et il n'existe pas, du moins, pas autant que dans les Alpes (Altimax & Versant sud, 2003), une clientèle venue pour le canyoning ou d'autres activités de montagne. On aborde ici une spécificité du tourisme de montagne en zone côtière.

7. Canyoning et position dans l'espace social

A partir de ces données sociodémographiques et du regroupement par idéal-type des différents usagers, il est possible d'esquisser une analyse générale des résultats (Figure 3) en replaçant les contours de cette microanalyse dans la structure de l'espace des positions sociales établi par Bourdieu & de Saint-Martin (1976), puis Bourdieu (1979) et décliné dans le domaine des pratiques physiques par Pociello (1981 ; 1995). Les limites de cette construction, qui ne repose pas directement sur une projection statistique, doivent néanmoins être soulignées (Duret, 1999 ; Bodin, Héas, & Robène, 2004, p. 189-190). Autrement dit, l'objectif consiste davantage à visualiser et imager qu'à ordonner ou hiérarchiser.

¹ Il n'existe pas de topo-guide du département, les photocopies du précédent (en rupture de stock depuis 1995) et d'un ouvrage espagnol similaire circulant entre les habitués ; seul les sites Internet consacrés à l'activité demeurant dès lors source de renseignements.

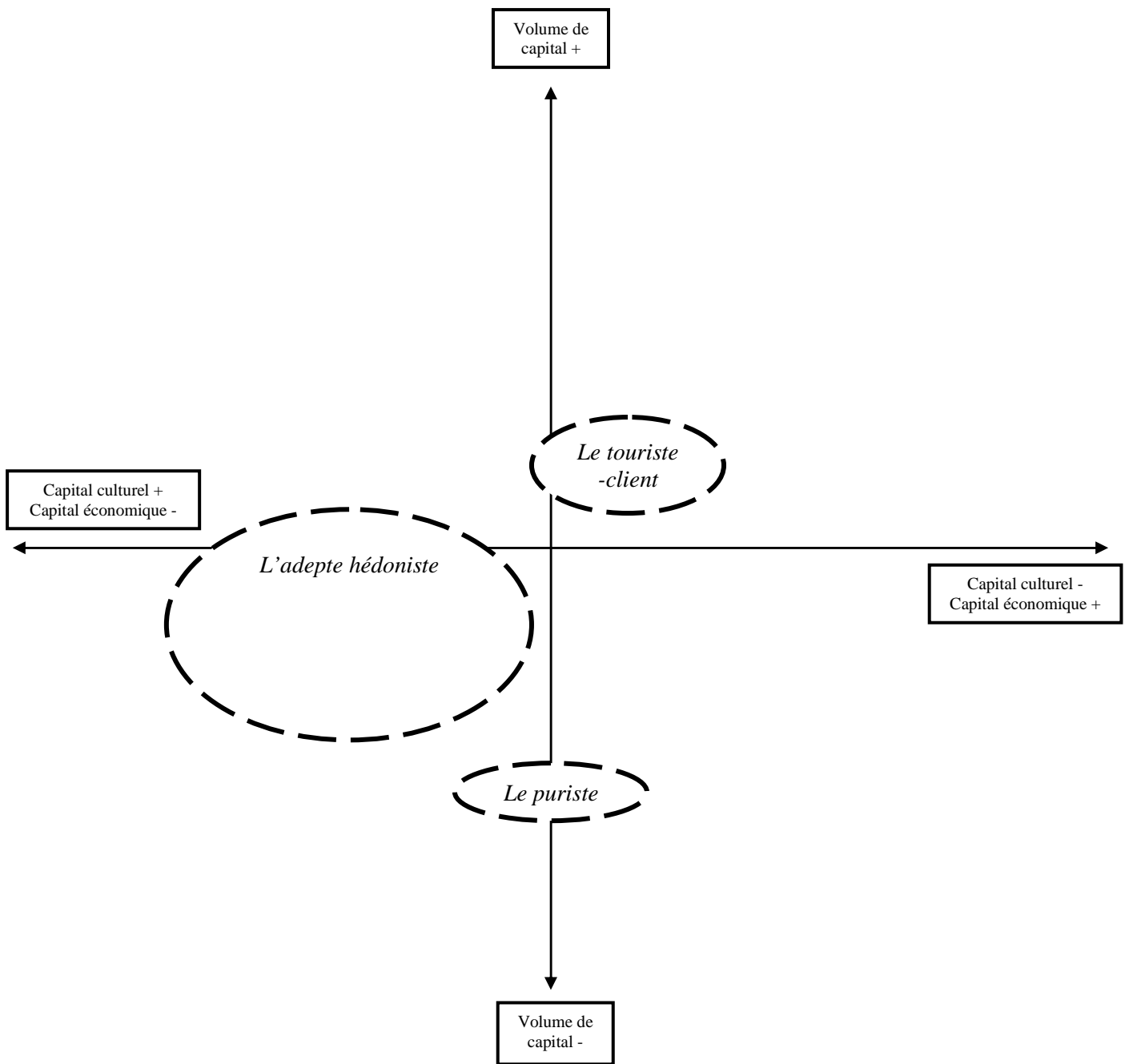


Figure 3 : positionnements des modalités de pratique en canyoning sur l'espace des positions sociales

7.1. Consommateurs et pratiquants, « lourd » et « léger »

Premièrement, en suivant l'axe horizontal de cet espace socio-praxique du canyoning (Figure 1, 2), il est possible de retrouver les traces d'une opposition entre « *lourd* » et « *léger* » (Pociello, 1981) en fonction du rapport entre capital culturel légitime et ressources économiques. En l'occurrence, il y a d'un côté une pratique encadrée, avec location du matériel, pour les *touristes-clients* et, d'un autre côté, pour les *adeptes hédonistes* ou les *puristes*, une autonomie de pratique à travers la possession du matériel, le choix du site et la réalisation des manœuvres techniques¹. Or ces deux derniers styles de pratique nécessitent un équipement fixe minimum (ancrages en haut des cascades les plus difficiles) à la différence de l'équipement adapté aux groupes de *touristes-clients* qui multiplie les amarrages sur des passages de faible difficulté, ajoute des mains courantes câblées et laisse des possibilités de se longer à des boucles de corde pendant les moments d'attente en haut des cascades.

De plus, on retrouve sur cet axe horizontal la différenciation entre une logique de consommation au sein de l'industrie des loisirs et du tourisme avec le cas des *touristes-clients*, et une logique de pratique dans le cas des usagers autonomes (*adeptes hédonistes* et *puristes*). Pour les uns, le canyoning représente une possibilité offerte sur la destination de séjour au même titre qu'une visite ou qu'un spectacle, tandis que les deux autres groupes s'inscrivent dans un investissement continué sur le modèle des pratiques sportives. Autrement dit, la fréquentation des sites de canyoning se partage ici entre un positionnement dans le système des sports (Pociello, 1995) et une inscription dans l'espace des consommations de loisir en vacances (Fleury, Gros & Tschannen, 2003).

7.2. Une logique distinctive inversée ?

Par suite, en s'attachant à l'axe vertical de la figure qui échelonne le volume de capital (Figure 3), on peut interroger la place du processus social de distinction au sein de l'activité. Comme le montre Lefèvre (2004) pour les territoires de haute montagne, la logique distinctive pousse généralement les plus dotés en capitaux à s'investir fortement dans la pratique ou à rechercher les courses prestigieuses et difficiles. Cependant, en dépit de ces résultats établis par la littérature, le traitement des données révèle un investissement dans l'activité

¹ A la différence des clients d'un moniteur, le pratiquant autonome installe les cordes de rappel, choisit le passage en désescalade, ou encore évalue le fond d'une vasque avant de sauter.

inversement proportionnel au volume de capital économique et culturel du pratiquant. Par exemple, les *puristes passionnés*, qui représentent le haut de la hiérarchie dans l'activité (plus grand nombre de sorties année, voyage dans les spots étrangers, meilleur niveau technique...), s'inscrivent socialement dans les classes populaires.

Questionnant les nouvelles approches dispositionnalistes, il semble d'abord possible d'attribuer ces résultats à une « *dissonance de consommation culturelle* » (Lahire, 2004). L'hypothèse est d'ailleurs renforcée par un taux de déplacements sociaux importants chez les *puristes* qui ont souvent multiplié les relations et donc les influences, mais aussi les situations professionnelles et donc les expériences sociales.

Cependant, une connaissance précise des pratiques de canyoning mène plutôt à valider l'hypothèse d'une correspondance entre modalités de pratique et positions de classe en mobilisant les principes du rapport au corps socialement acquis par les individus. En effet, outre le prestige, « *la distinction* », qu'apporte un haut degré de pratique, le canyoning se traduit par une mise en difficulté du corps : endurance à l'eau froide, pénible descente ou remontée dans les éboulis, lourdeur des sacs contenant le matériel d'équipement¹... En fait, ce n'est pas l'effort physique en lui-même qui éloigne les catégories socio-professionnelles élevées d'un investissement important au sein de l'activité canyoning, mais plutôt les conditions de cet effort. Effectivement, la littérature scientifique sur les marathons (Denzler, 1991; Lapeyronie, 2007) ou sur les raids (Kay & Laberge, 2004) montre une surreprésentation des cadres dans les pratiques énergétiques, mais à chaque fois il s'agit d'une pratique compétitive où l'esprit d'entreprise retrouve une place, ce qui n'est pas le cas en canyoning. De plus, il semble que la descente de canyon hors saison et la découverte de nouveaux sites nécessite de pénibles passages dans la boue, le débroussaillage du parcours envahi de ronces, la traversée de vasques d'eau croupissante et plusieurs entretiens révèlent que les ouvriers de canyon rencontrent des cadavres d'animaux morts coincés ou noyés... autant d'éléments qui correspondent finalement davantage à un habitus de classe populaire qu'à celui des fractions socialement dominantes (Bourdieu, 1979).

Autrement dit, il est possible d'éclairer les fondements de ce paradoxe en s'appuyant sur les principes du rapport au corps sociologiquement définis par le structuralisme génétique qui viennent ici contrarier le mécanisme de distinction en s'imposant au pratiquant.

¹ L'équipement fixe nécessite un perforateur sur batterie transporté en sac étanche ou un ensemble marteau et tamponnoir, des cordes supplémentaires, des sangles et des maillons métalliques qui, une fois dans l'eau, peuvent devenir un fardeau extrêmement lourd.

8. Conclusion

Activité hybride de randonnée, d'escalade, de spéléologie et de nage en eau vive, le canyoning se prête bien au jeu de l'espace social (Pociello, 1981 ; 1995) tout en dévoilant une certaine spécificité. Validant largement notre première hypothèse, « *une véritable homologie* » apparaît entre modalités de pratique et position sociale. Les résultats permettent d'identifier trois principaux groupes d'utilisateurs : *les touristes-clients*, *les adeptes hédonistes* et *les puristes passionnés*. Premièrement, l'analyse reproduit les oppositions traditionnelles à l'espace des sports, et montre que l'activité canyoning ne comporte plus actuellement la signification alternative qui définissait cette activité dans les années 1980. Au contraire, d'une part les anciens représentants de cette contre culture sportive revenus de leurs idéologies déçues se replient aujourd'hui dans la « *dramatisation* » au sens de Corneloup (2004), et d'autre part, les clients des structures commerciales consomment l'activité en tant que loisir de vacances, c'est-à-dire suivant une orientation ludique mais non contestataire. Deuxièmement, cette recherche dévoile une concurrence entre le mécanisme de distinction et le rapport au corps imposé par un haut degré de pratique.

Au final, l'ensemble de ces éléments permet de mieux saisir la fréquentation des gorges et canyons qui restent un espace naturel largement moins étudié que les milieux souterrains ou les sommets en montagne. Enfin, les limites de ce travail doivent être soulignées dans la mesure où les formulations en idéal type, restent, par définition, « *une construction intellectuelle obtenue par accentuation délibérée de certains traits de l'objet* » (Weber, 1922, cité par Coenen-Huther, 2003, p. 532).

TROISIÈME PARTIE - LES TENDANCES ÉMERGENTES EN DESCENTE DE CANYON : LE CAS DU CLEAN-CANYONEERING (AMÉRIQUE DU NORD) ET DU WILD-BOARING (SUD EUROPE)

1. Introduction

Comprendre la fréquentation actuelle des parcours de canyoning dans l'hexagone laisse néanmoins dans l'ombre, les tendances émergentes, ces « *cornes de dispersion* » qui risquent d'influencer les pratiques de demain. Dans le même sens, quels peuvent être les exemplarités étrangères ? Dans quelle mesure il y a-t-il homogénéité de l'activité en fonction des massifs de montagne et des zones géographiques ?



Dernier saut du canyon de Sant Aniol d'Aguja, Gerona, Espagne, été 2005.

2. Positionnement théorique : d'une approche socio-culturelle à une sociologie des éthiques de pratique

Sur un plan sociologique, pour appréhender le sens et les enjeux des activités physiques de nature, un premier type d'approche utilise le cadre socio-culturel développé autour de Pociello (1981) à partir des principes de la théorie de Bourdieu (1979). On pense au travail de Jorand (2000) sur le vol libre, de Jallat (2001) sur la voile, de Lefèvre (2004) sur les usagers de la haute-montagne ou encore récemment l'étude exposée en seconde partie de ce mémoire concernant les utilisateurs des parcours naturels de canyoning.

Toutefois, selon nous, un deuxième type d'approche existe avec l'étude des éthiques de pratique. Effectivement, à partir du cas des pratiques ascensionnistes, Hoibian (1995) montre que l'enjeu au sein du champ porte également sur une éthique de progression. Dans son article relatif à l'opposition entre l'escalade libre (ou varappe) et les pratiques d'alpinisme, l'auteur explique que les individus « *se réfèrent à une éthique* » et que le champ se trouve ainsi ponctué de débats sur « *un travail collectif de production et de légitimation éthique* » (Hoibian, 1995, pp. 8-9). Plus récemment, une étude de Raspaud (2001) sur les expéditions en haute altitude en arrive aux mêmes conclusions... bref, la notion d'éthique constitue un élément essentiel dans la compréhension des activités physiques en milieu naturel.

Par suite, au sein des différentes orientations qui marquent la notion d'éthique (Aubert, 1999), notre analyse ne relève pas d'une approche philosophique, mais considère l'éthique comme un ensemble construit de valeurs directement responsables des techniques adoptées. Il s'agit donc tout autant « *des ensembles plus ou moins systématisés de mœurs, de normes et de valeurs* » que des « *représentations, des discours et des procédures* », c'est-à-dire les formes de relation aux autres et à l'espace (Terrenoire, 1979-1980, p. 56). Précisons également qu'il ne s'agit pas de réunir les pratiques alternatives sous une éthique commune de la liberté, du désir des corps et de l'attirance du fun, par opposition à l'éthique sportive composée du respect des règles, de la solidarité, de la recherche d'excellence et du fair-play (Pigeassou, 1997a), mais plutôt de déceler différentes éthiques au sein d'une même activité ou d'une même famille d'activités. Par exemple, l'escalade libre constitue une éthique nouvelle vis-à-vis de l'escalade alpine en artificielle (Hoibian, 1995). Ainsi défini le concept d'éthique de pratique permet de se détacher des questions de classes sociales – qu'il s'agisse de valider ou de faire évoluer la théorie de Bourdieu – pour mieux déceler le sens, les valeurs, et les normes de références d'une activité corporelle.

Dans cette dernière partie du mémoire, la recherche explore deux initiatives récemment développées au sein des pratiques de descente de canyon : le clean-canyoneering développé en Amérique du Nord depuis presque une dizaine d'année, essentiellement dans le sud-ouest des Rocheuses, ainsi que le wild-boaring récemment défini en Europe, dans le massif des Pyrénées. Autrement dit, quelles sont les éthiques de ces pratiques ? Et dans quelle mesure ces initiatives sont-elles corrélées aux tendances historiquement présentes au sein des activités physiques de montagne ?

2. Matériel et méthode

Cette partie de la recherche s'appuie sur une analyse des sources écrites disponibles sur le sujet (*cf.* notes). Conjointement, dans le cas du wild-boaring, plusieurs observations participantes avec entretiens, ont permis d'enrichir ou de préciser le contenu de ces matériaux, et pour le cas du clean-canyoneering, une correspondance mail avec des responsables de l'activité à été réalisée. Au moment de la rédaction de ce mémoire il s'agit de Tom Jones (journaliste, magazine *USA canyoneering*) et de Kurt Duran (responsable local, Utah, *American canyoneering association*). A plus long terme il est envisagé d'entrer en contact avec Dave Black.

3. Résultats et discussion

La présentation des deux tendances émergentes sera envisagée séparément avec néanmoins des ponts entre les deux études – de part la grille commune d'analyse des sources – afin de permettre la comparaison et de saisir les logiques similaires ou dissemblables entre ces formes d'usage de l'espace ; en particulier, les formes de relation à la nature seront un axe privilégié dans ce développement.



Illustrations : le parcours du grand canyon du Canigou (ou canyon du Llech), une suite presque ininterrompue de toboggans naturels dont certains dépassent 15m de hauteur, Pyrénées-Orientales, France, été 1998.

3.1. Le wild-boaring : une pratique initiée dans le sud-européen

Selon un texte de l'encyclopédie libre Wikipédia « *le wild-boaring est une variante du canyonisme, dont la caractéristique principale est de se dérouler dans un cadre sauvage et inhospitalier* »¹. Cette pratique est apparue depuis quelques années en Europe dans la chaîne des Pyrénées, notamment dans les régions Est du massif. En premier lieu, les tenants du wild-boaring affirment un attrait pour la « *sauvagerie* » par opposition aux espaces « *domestiqués* » (Parlebas, 1999, pp. 108-113), comme si les parcours faciles d'accès ne suffisaient plus à satisfaire leurs besoins de « *pleine nature* » (Marty, 1988). Plus précisément, le wild-boaring consiste à descendre des canyons encombrés, buissonnants et relativement peu intéressants selon les critères habituels de l'activité. Par suite, quatre principaux éléments peuvent être analysés.

3.1.1. Une forme originale de rejet du système économique

Premièrement, le wild-boaring semble participer à une forme nouvelle de rejet du système économique marchand au sein des pratiques de nature. Il s'agit de prendre à contre-pied la marchandisation paradoxale engendrée par l'intégration des activités de nature initialement conçues dans une logique alternative (Loret, 1995) au sein de l'industrie des loisirs et du tourisme de nature (Pigeassou, 1997b ; Perrin & Mounet, 2004). Le canyoning, avec un taux proche des 75% d'utilisateurs des sites qui sont clients d'une structure commerciale d'encadrement (Suchet & Jorand, 2008), représente d'ailleurs l'une des activités bien illustrative de ce phénomène.

Dès lors, considérant la facilité du canyoning comme responsable de sa marchandisation, les tenants du wild-boaring s'engagent dans des parcours extrêmement difficiles d'accès et/ou comportant des passages particulièrement délicats : canyons peu irrigués envahis par la végétation, c'est-à-dire encombrés de pierres, de ronces, de troncs d'arbres coincés au dessus des rares vasques d'eau croupissante... Dans une sorte de retour en arrière, vers l'alpinisme hard et la pénibilité de la nature à vaincre (Bozonnet, 1992), les personnes taillent les branches, franchissent des talus d'éboulis et passent dans la boue. Pour ces pratiquants, le wild-boaring constitue ainsi « *l'antithèse de l'image commerciale du canyonisme véhiculée par les médias : sauts et toboggans dans une eau limpide, ruisselante*

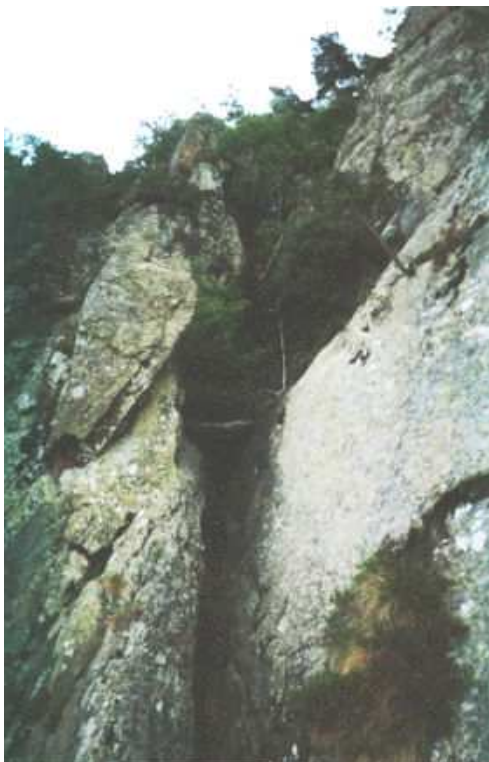
¹ Anonyme, Wild-boaring, contribution à l'encyclopédie en ligne Wikipedia, page consultée le 10/03/08, <http://fr.wikipedia.org/wiki/Wild-boaring>. Notons que nous ne sommes pas l'auteur de la page concernée.

dans un pur cadre rocheux ensoleillé...»¹. Le rejet des groupes de clients avec leur moniteur se trouve alors effectivement satisfait, puisque la pénibilité des sites qualifiés de wild-boarding n'intéresse pas les structures commerciales qui ne fréquentent pas ces parcours.

En fait, comme le précise l'article de l'encyclopédie wikipédia, le terme wild-boarding correspond à une traduction du mot « *sanglier* », ce type de canyon étant surnommé « *canyon à sanglier* ». Autrement dit, pour les adeptes de cette éthique du canyon, le choix d'un terme anglophone « *ridicule* » signifie une dérision vis-à-vis de la consonance attractive « *des sports ...en "ing"* ».

3.1.2. Un esprit de conquête

Deuxièmement, l'éthique du wild-boarding se compose d'une relation forte à l'inconnu. Selon ses adeptes « *le wild-boarding découle essentiellement de l'aspect exploratoire inhérent au canyonisme, qui s'est rapidement trouvé étouffé, dans les pays occidentaux, par la colonisation systématique de la plupart des grands canyons* »². Par cet aspect le wild-boarding correspond directement à une recherche de virginité, de conquête et de domination



caractéristique de l'alpinisme européen du XIXème siècle (Hansen, 2000, p. 21-23 ; Venayre, 2002), puis de la spéléologie exploratoire au XXème siècle (Schut, 2002, p. 56 ; 2007). En alpinisme, on pense notamment aux Britanniques qui usent du mot *wilderness* dans l'idée de nature sauvage et immaculée.

Un parcours utilisé en wild-boarding : c'est-à-dire un ravin envahi de ronces et sans débit, si ce n'est quelques vasques d'eau croupissante encombrées de troncs d'arbre et de racines, photographie extraite de l'article cité en note, non daté.

¹ Idem.

² Idem.

3.1.3. Un certain élitisme

Par suite, mais sans que ce soit explicitement l'objectif annoncé, le wild-boarding participe à une forme d'élitisme clairement identifiable. Il ne s'agit pas d'un élitisme social mais plutôt d'un élitisme communautaire (les sorties sont organisées uniquement entre connaisseurs) et phallocratique (le groupe que nous avons pu observer se composait exclusivement d'hommes entre 40 et 65 ans dont la masculinité était fréquemment rappelée).

3.1.4. ...pour une pratique-canyon tout au long de l'année

Enfin, sur un autre plan, le wild-boaring participe au mouvement d'affirmation d'une pratique-canyon tout au long de l'année. Effectivement, pour les puristes de l'activité, la descente de canyon ne doit pas être considérée comme une pratique saisonnière. Ces derniers rejettent fortement les discours assimilant le canyoning à une sorte « *d'animation de vacances* ». Dans cet objectif, les passionnés multiplient les signes d'activité durant l'hiver (rassemblement hivernal, descente de canyon en eau chaude...) et concernant le wild-boaring l'une des personnes que nous avons rencontré affirme que « *on se mouille pas trop... ça peut constituer une alternative au canyonisme pendant les périodes impraticables (augmentation du débit, saison froide)* ». Plusieurs témoignages évoquent également des parcours secs, c'est à dire des canyons dont les déplacements du lit de la rivière au moment de la formation des massifs montagneux laisse un canyon taillé dans la roche mais complètement isolé d'une source en eau depuis plusieurs milliers d'années (pas d'eau au fond des vasques ni aucune trace d'humidité sur les parois). Dans le même sens, il y aussi l'installation des tyroliennes au dessus d'un cours d'eau pendant l'hiver, la mise en place de randonnées sans matériel autour des sites ou, bien sûr, dans la mesure des possibilités financières : les voyages dans les îles (La Réunion, les Baléares) et dans le sud de l'Espagne (Sierra Nevada).

3.2. Le clean-canyoneering : une pratique récemment développée en Amérique du Nord

Le clean-canyoneering (formule que l'on peut traduire par canyoning-propre), consiste à descendre un canyon en utilisant les techniques de descente en rappel, sauts, mains-courantes, mais surtout en équipant au minimum les parois de points fixes ; c'est-à-dire que l'usage de pitons, de spits ou de broches doit être réduit, voire complètement évité. A

l'origine de cette pratique se trouve un article publié en mars 2001 dans le magazine américain *USA Canyoneering* sous la plume de Dave Black. Ce dernier, qui n'exerce pas en montagne professionnellement, se trouve néanmoins largement impliqué dans l'escalade (débuté au cours des années 1960), la descente de canyon ou encore l'escalade sur glace (auteur d'un topo-guide largement diffusé).

3.2.1. Des techniques pour une éthique

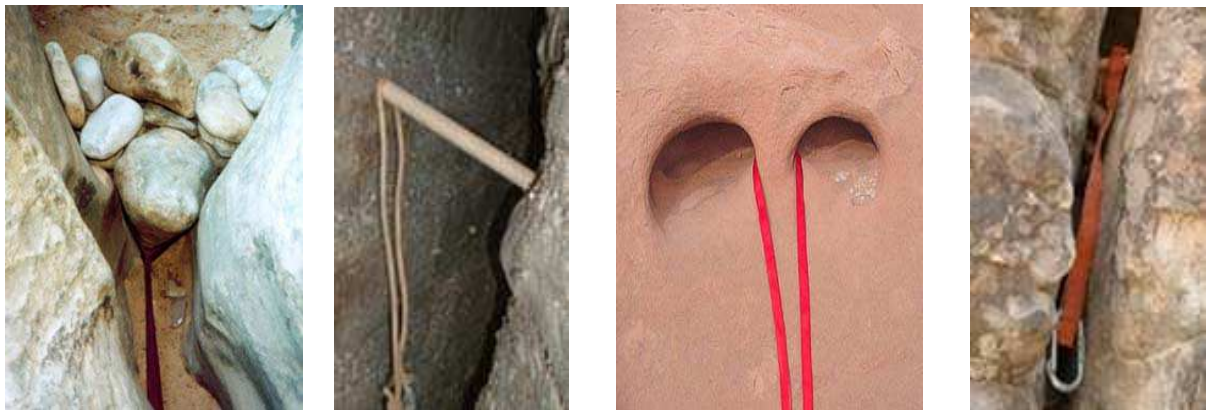
Le principe du clean-canyoneering défini par Dave Black concerne différentes techniques permettant de ne pas poser de point fixe au départ des cascades (chevilles à expansion ou broches scellées). Par exemple, à chaque fois qu'un arbre, une saillie de rocher ou une lunule permet de poser une sangle, cet amarrage naturel doit être préféré. Selon Dave Black, les points d'ancrage fixes doivent ainsi être réservés uniquement à de très rares situations. Sur un plan pratique, les techniques du clean-canyoneering concernent les ancrages naturels (arbre, saillie de rocher ou lunule) mais aussi des moyens de coincer la corde dans les failles du rocher (nœud ou pièce de bois auto-bloquante), des techniques avec un crochet (que l'on rappelle par un coup de fouet sur la corde une fois en bas de la chute d'eau), ou encore l'utilisation d'une sangle débrayable qui se défait en tirant sur le brin de corde opposé à celui de la descente en rappel. Sinon, considérant le canyoning en tant que pratique de groupe, Dave Black recommande également d'utiliser une personne comme « *ancre humaine* » (corde autour du corps) à partir de laquelle les autres membres de l'équipe descendent (le dernier ayant tâche de passer sans corde en désescalade). Dave Black explique d'ailleurs que ces manœuvres sont particulièrement faciles dans un canyon en raison des moyens de placer son corps dans les étroitures caractéristiques du sommet des chutes d'eau. A chaque fois, l'objectif consiste à ne pas laisser de matériel dans la gorge.

Cette démarche, qui conduit à prendre des risques importants, ne constitue pourtant qu'une position modérée selon l'initiateur de cette éthique : « *je ne suis pas un grimpeur propre ultra-radical avec un souhait de la mort [...]. Je considère ma position sur les points d'ancrage comme une voie moyenne, car (selon ma position) on peut toujours "boulonner" (poser des points d'ancrage fixes) en dernier recours* »¹. L'auteur explique d'ailleurs

¹ Dave Black, 2001, Alternative Anchoring: A little creativity allows you to build natural anchors in almost any situation, *Canyoneering USA*. Journal of American Canyoneering, page consultée le 10/10/07, <http://www.canyoneeringusa.com/mag/issue1/index.htm> C'est moi qui traduit, version exacte : « *...Nor am I an ultra-radical clean-climber with a death wish. My views on anchors come from nearly four decades of taking what I consider to be the middle road: that bolts have their place as a last resort* ».

ultérieurement d'emporter le matériel d'équipement en secours si on le souhaite.

Au delà des techniques présentées par Dave Black, on remarque que l'imaginaire de la virginité observable en wild-boaring n'est pas présent au sein du clean-canyoneering. Le texte de Dave Black souligne notamment que d'autres personnes sont passées auparavant dans la gorge et se réfère à la notion de conservation du milieu (d'où un passage sans trace dans le canyon) plutôt qu'à la notion de découverte d'un canyon intact puisque méconnue : «*Quelqu'un a descendu cette gorge avant vous, et vous avez ensuite apprécié ce site. Essayez de faire que ce soit la même chose pour le prochain* »¹.



Exemples d'amarrages naturels conseillés par Dave Black. Illustration issue de l'article publié dans le magazine *USA Canyoneering*, document cité en note, 2001.

De plus, l'analyse complète du document montre que le rejet des points d'ancrage participe également à une critique des objectifs de conquête ou de territorialisation dans la mesure où Dave Black considère la pose de points fixes comme une sorte de marquage territorial, et non comme un élément de sécurité des utilisateurs. « *Pourquoi avoir mis des point fixes là ? Dans le monde égocentrique des sports d'action, il n'y a vraiment [...] que des personnes trop paresseuses... [ou] marquant leur territoire (sorte de graffiti existentiels); ou plantant leur drapeau sur une prétendue première descente* »². Sa démonstration utilise notamment le cas des personnes qui usent de points fixes alors qu'elles seraient susceptibles de passer autrement (saut, désescalade...).

¹ Idem. « *Somebody has been down that canyon before you, and has left it like it was. Try to do the same for the next* ».

² Idem. « *Why had he put them there? In the egocentric world of testosterone-sports there are really only a few reasons people place bolts where there are good alternatives: they're too lazy to carry a rack, too inexperienced to know better, marking their territory (existential graffiti); or planting their flag on a supposed first descent/ascent* ».

3.2.2. Esprit d'ouverture et volonté de convertir

A la différence du wild-boaring développé en Europe, le clean-canyoneering affiche une intention d'ouverture. Premièrement, Dave Black, développe cette tendance avec une certaine forme de soutien de l'American canyoneering association qui vient d'organiser récemment un stage de formation¹ dont les contenus d'enseignement étaient largement référencés aux techniques du clean-canyoneering, ce qui constitue un moyen de diffusion extrêmement efficace pour cette éthique de l'activité. Deuxièmement, outre la diffusion internationale d'un article de presse mis en ligne et régulièrement mis à jour, plusieurs indices montrent que l'auteur du clean-canyoneering souhaite diffuser cette éthique plutôt que la réserver à un groupe restreint comme dans le cas du wild-boaring. Par exemple, il donne différents conseils aux débutants afin de faciliter leur intégration parmi les groupes d'experts et plusieurs de ses démonstrations techniques comportent une qualité pédagogique certaine. A l'extrême, certaines phrases indiquent alors une volonté de convaincre de la valeur de son éthique, comme s'il s'agissait de convertir au clean-canyoneering : « *Portez un kit d'ancrage si vous voulez, mais employez-les comme mesure de sauvetage, [...] et non pas en tant que moyen de "marquer votre territoire"* ». « *Obtenez un bon livre sur les techniques d'ancrage. Étudiez avec grande attention les techniques. Parlez aux grimpeurs, aux spéléologues, aux canyonistes. Les avantages de lire et de relier la vieille littérature ainsi que de parler aux personnes expérimentées ne peuvent être surestimés* »².

4. Conclusion

Après avoir construit le concept d'éthique de pratique permettant de se détacher de la question des classes sociales pour mieux déceler le sens, les normes et les valeurs d'une activité corporelle, cette troisième et dernière partie expose le cas du wild-boaring et du clean-canyoneering qui constituent des variantes du canyoning. Développées au sein d'aires géographiques, sociales et culturelles différentes, ces initiatives sud-européennes et nord-américaine reflètent assez fidèlement les tendances historiquement définies pour ces deux continents dans le domaine des pratiques sportives de nature. L'éthique du clean-canyoneering s'inscrit dans la tradition californienne des innovations sportives écologiques

¹ <http://www.canyoneering.net/content/>. Page consultée le 10/10/07.

² Dave Black, 2001, art.cit. « *Carry a bolt kit if you want, but use it as a lifesaving measure, not as a lazy quick-fix or a means of "marking your territory"* ». « *Get a good book on anchors. Study belay and rappel dynamics meticulously. Talk to climbers, cavers, canyoneers, and riggers of every kind including the old-timers. The benefits of digging through old literature and talking to experienced people cannot be overemphasized* ».

avec le surf (Loret, 1995) mais aussi, l'escalade sur coinces dans le Yosemite ou l'émergence du vol plané low and slow en deltaplane (Jorand, 2004) ; tandis qu'à l'inverse, l'éthique du wild-boaring, se compose d'un esprit de conquête héritier de l'alpinisme européen du XIXème siècle (Hansen, 1991 ; Venayre, 2002) puis de la spéléologie exploratoire au XXème siècle (Schut, 2002 ; 2007). Sur un plan théorique, cette étude témoigne de l'importance des relations à l'environnement dans la structuration d'une éthique de pratique en montagne ainsi que du poids des apprentissages culturels dans l'innovation (l'initiateur du clean-canyoneering est un grimpeur ayant connu la période d'opposition entre escalade libre et artificielle dans les années 1960).

Enfin, sur un autre plan, si les deux activités que nous avons décrites ne sont pas nécessairement viables économiquement et socialement (notamment avec les risques encourus dans le clean-canyoneering), il s'agit toutefois de tendances non négligeables dans le sens où elles risquent de s'inviter dans le métissage culturel producteur des cultures sportives de demain.

CONCLUSION

Ce travail réalisé dans le cadre d'un mémoire pour le master Tourisme Durable et Dynamique Territoriale du CERMOSEM — site délocalisé de l'Institut de Géographie Alpine, université de Grenoble 1 —, permet d'envisager quelques éléments sur les dynamiques sociales liées aux pratiques de descente de canyon. A travers une étude socio-démographique et socio-culturelle des usagers de 14 parcours naturels de canyoning dans le sud de la France, et une enquête sur les tendances émergentes de l'activité en France puis à l'étranger, l'enjeu a porté sur une connaissance scientifique d'une activité que le sens commun résume le plus souvent aux aspects ludiques et alternatifs. Effectivement, les systèmes d'offre en canyoning ont fait l'objet de plusieurs études approfondies (Perrin, 2000 ; 2003 ; Schut, 2007 ; Roux, 2001), mais pratiquement aucun auteur ne travaille sur les cultures de pratiquants ou les logiques spatiales de l'activité. En fait, jusqu'à présent, seule la publication de Greffier (2002) qui dévoile la concurrence de territoires entre les « *usagers traditionnels* » (pêcheurs, chasseurs), les « *usagers industriels* » (EDF) et les « *usagers ludiques* » (les adeptes de canyoning) relève d'une étude socio-géographique du canyoning ; mais son texte, relativement bref, ne distingue pas les différences et les multiples dynamiques co-existantes au sein même de l'activité. Autrement dit, en empruntant quelques mots à Philippe Bourdeau³⁸ : entre *eau*, *roche* et *lumière*, ce travail souhaite apporter *contribution à une étude des pratiques de descente de canyon*.

³⁸ En 1994, cet auteur publiait un texte dans les Cahier Espaces sous le titre « *D'eau et de rocher : le canyoning* ». Il s'agit à notre connaissance du premier article universitaire publié sur le sujet.

BIBLIOGRAPHIE

Aubert, F. (1999) Ethique. In A. Akoun & P. Ansart (Eds.), *Dictionnaire de sociologie* (p. 196). Paris : Le Robert/Seuil.

Altimax, & Versant sud. (2003). *Etude sur les activités de pleine nature dans les alpes françaises: Via ferrata - canyoning - parcours acrobatique forestier – escalade*. Paris : rapport non publié.

Bartczak, F., Charlot, V., & Barnier, M. (2004). Canyoning Park : Analyse de la clientèle "pionnière" d'une première mondiale. *Cahier Espaces*, 81, 90-101.

Bodin, D., Héas, S., & Robène, L. (2004). Les goûts sportifs : entre distinction et pratique électorale raisonnée. *Sociologie & Sociétés*, 36(1), 187-207.

Bourdeau, P. (1994). D'eau et de rocher : le canyoning. *Cahier Espaces*, 35, 49-54.

Bourdeau, P. (1998). Les Alpes comme terrain de jeu de l'Europe. In CIPA (Ed.), *1er Rapport sur l'état des Alpes* (pp. 252-259). Aix-en-Provence: Edisud.

Bourdeau, P., Corneloup, J., & Mao, P. (2002). Adventure Sports and Tourism in the French Mountains: Dynamics of Change and Challenges for Sustainable Development. *Current Issues in Tourism*, 5(1), 22-32.

Bourdeau, P., Corneloup, J., & Mao, P. (Eds.). (2005). *La culture, vecteur du développement des territoires touristiques et sportifs*. Numéro thématique de *Montagnes Méditerranéennes*, 22.

Bourdieu, P. (1979). *La distinction*. Paris: Minuit.

Bourdieu, P. (1980). *Le sens pratique*. Paris: Minuit.

Bourdieu, P. (1984). Espace social et genèse des "classes". *Actes de la recherche en sciences sociales*, 52-53, 3-15.

Bourdieu, P. (1987). *Choses dites*. Paris: Minuit.

Bourdieu, P., & Saint-Martin de, M. (1976). L'anatomie du goût. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 5, 12-112.

Bozonnet, J.-P. (1992) *Des monts et des mythes*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.

Cibois, P. (1991). *L'analyse factorielle*. Paris: Presses Universitaires de France.

- Clément, J.-P. (1985). *Sur les sports de combat : Etude de trois disciplines de combat et de leurs usages sociaux*. Thèse de Doctorat en Sociologie, Université Paris 7, Paris.
- Cathelat, B. (1990). *Socio-styles-système: les styles de vie, théorie, méthodes, applications*. Paris: Editions d'Organisation.
- Coenen-Huther, J. (2003). Le type idéal comme instrument de la recherche sociologique. *Revue française de sociologie*, 44(3), 531-547.
- Corneloup, J. (1995). L'escalade, entre risque et ludisme. In *Universalis 1995 : la politique, les connaissances, la culture en 1994* (pp. 346-350). Paris: Encyclopaedia Universalis.
- Corneloup, J. (2003). Les cultures sportives de la montagne d'aujourd'hui et de demain. In F. Bartzak & J. Rage (Eds.), *Les Pyrénées entre deux mondes* (pp. 133-158). Perpignan: Presses Universitaires de Perpignan.
- Corneloup, J. (2004). L'enquête d'opinion dans l'étude des pratiques sportives de montagne. *Bulletin de méthodologie sociologique*, 83, 19-42.
- Deborde, C. (1996). *L'offre française des parcours de canyoning*. Mémoire de maîtrise en Géographie, Université Grenoble 1, Grenoble.
- Delacour, H. (1996). De l'escalade au canyoning, une continuité géographique et professionnelle. *Cahiers du CSSM*, 6, 26.
- Denzler, R. (1991). Le marathon : une pratique de classe ? *Sociétés contemporaines*, 5, 163-165.
- Dienot, J., & Theiller, D. (1999). *Les nouveaux loisirs sportifs en montagne: les aventuriers du quotidien*. Talence: Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine.
- DRDJS Aquitaine-Gironde. (2006). *Canyonisme. Etat des lieux & perspectives en Aquitaine*. Bruges : rapport non publié.
- Durand, J., Pages, J.-P., Brenot, J., & Barny, M.-H. (1990). Public opinion and conflicts : A theory and system of opinion polls. *International Journal of Public Opinion Research*, 2(1), 30-52.
- Duret, P. (1999). Penser les outils de la sociologie du sport : à propos du système des sports et de sa logique de la preuve. *Science & Motricité*, 38-39, 5-11.
- Duret, P. (2004). *Les larmes de Marianne: Comment devient-on électeur du FN ?* Paris: Armand Colin.
- Falt, P. (1981). Les usages sociaux de la croisière. In C. Pociello (Ed.), *Sports et Société. Approche socio-culturelle des pratiques* (pp. 261-284). Paris: Vigot.
- Fleury, S., Gros, D., & Tschannen, O. (2003). *Inégalités et consommation*. Paris: L'Harmattan.

- Greffier, L. (2002). La descente de canyon, des territoires en concurrence. *Revue Géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, 13, 77-84.
- Hansen, P. H. (1991). *British mountaineering, 1850-1914*. Thèse de doctorat en histoire, Harvard University, Harvard.
- Hansen, P. H. (2000). Albert Smith, l'Alpine Club, et l'invention de l'alpinisme au milieu de l'ère Victorienne. *STAPS*, 21(51), 7-27.
- Hoibian, O. (1995) De l'alpinisme à l'escalade libre, L'invention d'un style ? *STAPS*, 16(36), 7-15.
- Jallat, D. (2001) *L'espace de pratique de la voile légère en France : histoire, styles et représentations*. Thèse de Doctorat en STAPS, Université Paris 11, Paris.
- Jallat, D. (2001). *L'espace de pratique de la voile légère en France : histoire, styles et représentations*. Thèse de Doctorat en STAPS, Université Paris 11, Paris.
- Jorand, D. (2000). *Histoire et sociologie du vol libre français. Structure, oppositions, enjeux*. Thèse de Doctorat en STAPS, Université Paris 11, Paris.
- Jorand, D. (2004). La culture du vol plané « Low and Slow ». In J.-M. Delaplace, V. Sylvain & W. Chameyrat (Eds.), *Sport et Nature dans l'Histoire* (pp. 210-218). Academia Verlag, Sankt Augustin.
- Kalaora, B. (1993). *Le musée vert : radiographie du loisir en forêt*. Paris: L'Harmattan.
- Kay, J., & Laberge, S. (2002). The Corporate Habitus in Adventure Racing. *International Review for the Sociology of Sport*, 37(1), 17-36.
- Lahire, B. (2004). *La culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi*. Paris: La Découverte.
- Lapeyronie, B. (2007). *Analyse socio-économique des processus de développement des pratiques sportives : l'exemple des marathons en France*. Thèse de Doctorat en STAPS, Université Paris 11, Paris.
- Lapierre, A. (1981). *Sports de pleine nature et pratiques sociales, analyse socioculturelle du canoë-kayak et de l'escalade*. Mémoire pour le diplôme de l'INSEP, INSEP, Paris.
- Lefèvre, B. (2002). *"Par monts et par vaux" : Contribution à l'analyse sociologique de l'alpinisme à travers la théorie de "l'espace des sports". L'exemple des usagers de la haute montagne dans le massif du Mont-Blanc*. Thèse de Doctorat en STAPS, Université Paris 11, Paris.
- Lefèvre, B. (2004). Contribution à l'étude de la structuration sociale des pratiques de hautes montagnes: L'exemple des usagers dans le massif du Mont-Blanc. *Revue de géographie alpine*, 92(4), 67-85.
- Loret, A. (1995). *Génération glisse*. Paris: Autrement.

Maffesoli, M. (1999). Postmodernité. In A. Akoun & P. Ansart (Eds.), *Dictionnaire de sociologie* (pp. 412-414). Paris: Le Robert/Seuil.

Marty, J. (1988). Un modèle de personnalité : le pratiquant en activités physiques de pleine nature. In *Actes des premières assises des APPN* (pp. 208-217). Toulouse : Publication de l'Université Toulouse 3.

Ministère des sports, & INSEP. (2002). *Les pratiques sportives en France*. Paris: INSEP.

Pages, J.-P. (1991). Comprendre l'opinion en période de crise : la prise en compte des représentations. In M. Tixier (Ed.), *La communication de crise : enjeux et stratégies* (pp. 203-232). New York: McGraw-Hill.

Parlebas, P. (1999). *Jeux sports et sociétés*. Paris : INSEP.

Perrin, C. (2000). *Le canyon du Furon : De l'interdiction sécuritaire à une formalisation des conditions d'accès*. Mémoire de Diplôme d'études approfondies, Université Grenoble 1, Grenoble.

Perrin, C. (2003). *La pratique du canyoning dans les parcs naturels régionaux du Vercors et des Bauges : une gestion spécifique de l'activité au sein de chaque territoire*. Thèse de Doctorat, Université Grenoble 1, Grenoble.

Perrin, C., & Mounet, J.-P. (2004). L'insertion de l'offre de canyoning dans l'industrie touristique: Une étude comparative entre le massif des bauges et le vercors. *Loisir & Société*, 27(1), 143-172.

Pigeassou, C. (1997a) Les éthiques dans le sport : voyage au cœur de l'altérité. *Corps et Culture*, 2, 45-62.

Pigeassou, C. (1997b) Sport et tourisme : émergence du sport dans l'offre touristique. *Cahier Espaces*, 52, 15-24.

Pinguet, A. (1996). Le cadre socio-économique du canyoning: Points de repères. *Cahiers du CCSM*, 6, 20-25.

Pociello, C. (1981). "La force, l'énergie, la grâce et les réflexes"; le jeu complexe des dispositions culturelles et sportives. In C. Pociello (Ed.), *Sports et société. Approche socio-culturelle des pratiques* (pp. 171-237). Paris: Vigot.

Pociello, C. (1983). *Le rugby ou la guerre des styles*. Paris: Métaillé.

Pociello, C. (1995). *Les cultures sportives*. Paris: Presses Universitaires de France.

Raspaud, M. (2001). Ethique de l'assistance et haute altitude en Himalaya. *Babel*, 5, 175-193.

Roux, F. (2001). *Les Activités de pleine nature à l'épreuve du droit : l'exemple du canyoning*. Thèse de doctorat, Université de Nice, Nice.

Savelli, N. (2008). *Tourisme d'aventure durable et innovation culturelle. L'exemple de l'émergence du canyoning au Népal*. Communication orale à la Journée du tourisme de la Kirghizie en Rhone-Alpes, Grenoble, 1 mars 2008.

Schut, P.-O. (2002). *Genèse de la Fédération Française de Spéléologie. De la spéléologie scientifique à la spéléologie sportive*. Mémoire de Diplôme d'études approfondies en STAPS, Université Lyon 1, Lyon.

Schut, P.-O. (2007). *L'exploration souterraine, une histoire culturelle de la spéléologie*. Paris : L'Harmattan.

Schut, P.-O. (2007). La gestion politique du canyoning ou les incohérences d'une stratégie fondée sur le compromis. *Revue européenne de management du sport*, 16, 37-43.
<http://www.acteursdusport.fr/197-publications.htm>.

Singly de, F., & Thélot, C. (1989). *Gens du privé, gens du public*. Paris: Dunod.

Suchet, A. (2007). *La sportivisation du canyoning en France par la fédération de spéléologie (1980-1992)*. Mémoire de Master en STAPS, Université Grenoble 1, Grenoble.

Terrenoire, J.-P. (1979-1980). Approche théorique du champ éthique. *L'Année sociologique*, 30, 57-75.

Venayre, S. (2002). L'alpinisme : une aventure ? Remarques sur l'historicité de l'aventure. In O. Hoibian & J. Defrance (Eds.), *Deux siècles d'alpinismes européens* (pp. 163-174). Paris : L'Harmattan.

INDEX

Index des noms de lieux

Alpes.....	20
Amérique du Nord.....	25
Andalousie.....	16
Argelès-sur-Mer.....	6
Artuby (canyon de l').....	3
Baléares (Les).....	30
Bramabiau (Grotte de).....	3
Cady (canyon du).....	11
Canyoning Park.....	6, 11, 14
Colorado.....	1
Espagne.....	1, 2, 25, 30
Est des Pyrénées.....	28
Etats-Unis.....	1
Europe.....	1, 28, 33
France.....	1, 2, 10, 11, 19, 27, 35
Galamus (canyon de).....	2
Gerona.....	25
Gourg des Anelles.....	11
Grand canyon du Canigou (ou canyon du Llech).....	27
Italie.....	1
La Réunion.....	13, 30
Nevada.....	1
Pays basque français.....	3
Pyrénées.....	1, 26, 28
Pyrénées-Orientales.....	2, 6, 10, 17, 19, 27
Rocheuses (Montagnes).....	2, 26
Sant Aniol d'Aguja.....	25
Sierra de Guara.....	16
Sierra Nevada.....	30
Sud Europe.....	25
USA.....	2
Utah.....	1, 27

Index des noms de personnes

Black, Dave.....	27, 30, 31, 32, 33
Charruaud, Dominique.....	6
Duchêne, Maurice.....	5
Duran, Kurt.....	27
Janet, Armand.....	3
Jones, Tom	27
Hulot, Nicolas	3
Martel, Edouard Alfred.....	3
Minvielle, Pierre.....	4
Piart, Bernard.....	4
Quer, Guy.....	4, 5

ANNEXES